

UNIVERSITE ABDERRAHMANE MIRA DE BEJAIA



Faculté des Sciences Economiques, Commerciales et des Sciences de Gestion
Département des Sciences Economiques

MEMOIRE

En vue de l'obtention du diplôme de
MASTER EN SCIENCES ECONOMIQUES
Option : Economie Quantitative

L'INTITULE DU MEMOIRE

L'impact de la politique monétaire sur l'inflation en Algérie durant la période 1971-2020

Préparé par :

Encadré par : **Mme ATMANI ANISSA**

- ✓ Dalil Selma
- ✓ Touat Kenza

Année universitaire : 2021/2022

Dédicace

Je dédie ce modeste travail à

Mes très chers parents, pour tous leurs sacrifices,
leur soutien et leurs prières tout au long de mes études

Meschères sœurs : **Lydia, Lina, Layal**

Toute ma famille ;

Tous mes ami (e) s proches

Ma chère binôme **Salma** et sa famille

Kenza

Dédicace

Je dédie ce modeste travail à
Mes parents, pour leur patience, leur amour, leur
Soutien et leur encouragements.

Mes chers frère : **Walid, Abdennour, Arezki**

Tous les membres de ma famille et toutes personnes
Qui porte le nom **DALIL** sans oublier la famille **Bekri**

Mes amis et ma binôme **Kenza** qui m'a
accompagné pendant tous la réalisation de ce travail

Salma

Remerciements

Nous remercions Dieu le tout puissant,
de nous avoir donné la santé et la volonté
d'entamer et de déterminer ce mémoire.

Nos vifs remerciements les plus sincères à
Mme. ATMANI Anissa, notre promotrice
pour sa patience et sa disponibilité et surtout
ses judicieux conseils durant notre préparation
de ce mémoire.

Nos remerciements à nos familles et à tous
ceux qui nous aidés de près ou de loin
à la réalisation de ce travail.

Liste des abréviations

- ADF** Dickey-Fuller Augmenté
- AIC** Critère d'information D'Akaike
- AR** Autorégressif
- ARIMA** Auto Regressive Integrated Moving Average
- C** Consommation
- DA** Dinar Algérien
- E** Épargne
- FC** Statistique de Fisher Calculée
- FMI** Fond Monétaire International
- I** investissement
- INF** Inflation
- Ir** La baisse du taux d'intérêt réel
- M** Volume de la masse monétaire
- M2R** Masse monétaire réel
- P** Niveau général des prix
- PIBR** Produits Intérieur Brut réel
- PM** Politique monétaire expansive
- Q** Coefficient de la masse monétaire
- R** Revenu
- SC** critère d'information d'Schwartz
- T** Volume des transactions
- TCH** Taux de change
- TX Int** Taux d'intérêt
- V** Vitesse de circulation de la monnaie
- VAR** Vector Auto Regressive
- VECM** Modèle vectoriel à correction d'erreur
- Y** Production

Sommaire

Introduction Générale.....	1
Chapitre1 : Revue de littérature théorique et empirique de la politique monétaire	3
Section 1 : Le cadre conceptuel et théorique de la politique monétaire.....	3
Section 2 : Définition et mesure d'inflation	12
Section 3 : Revue de littérature empirique et la relation entre la politique monétaire et l'inflation.....	14
Chapitre 02 : Analyse économique de la politique monétaire en Algérie.....	19
Section 1 : La politique monétaire durant la période 1990-2000.....	20
Section 2 : La politique monétaire durant la période 2000-2011	23
Section 3 : La politique monétaire durant la période 2012-2020.....	28
Chapitre 3 : étude empirique de l'impact de la politique monétaire sur l'inflation en Algérie 1971-2020.....	32
Section 1 : Analyse descriptive des données.....	32
Section 2 : Estimation du modèle VAR.....	37
Conclusion générale.....	49

**INTRODUCTION
GENERALE**

INTRODUCTION GENERALE

Introduction générale

De nos jours la politique monétaire est maintenue par les banques centrales en contrôlant les taux d'intérêt à court terme pour maintenir le pouvoir d'achat de la monnaie tout en se concentrant sur la stabilisation de l'activité économique. Cette conception est le résultat des évolutions enregistrées aussi bien dans la pratique que dans la théorie. En effet, la politique monétaire a toujours relevé à la fois de l'«art»i.e., la pratique des banques centrales et de la «science»i.e., la recherche universitaire. Au cours des vingt dernières années, ces deux façons de l'aborder, jusque-là très différentes pour ne pas dire séparées, n'ont cessé de se rapprocher. La convergence de ces deux approches s'est largement réalisée autour de l'importance accordée à la «transparence» de la politique monétaire : aussi bien les «hommes de l'art » que les «scientifiques» considèrent que cette caractéristique conditionne de nos jours l'efficacité de l'action des banques centrales.

La politique monétaire fait partie à tous égards, comme dans n'importe quel pays du monde, de la politique économique sous ses divers aspects, sachant que son but ultime est de réaliser le carré magique : l'équilibre de la balance des paiements, le plein emploi, la stabilité des prix et la croissance maximum. Parmi les principaux objectifs attribués à la politique monétaire, celui de la stabilité des prix.

Pour l'école néoclassique, le niveau général des prix est expliqué à travers la théorie quantitative de la monnaie, qui affirme que la masse monétaire en circulation multipliée par la vitesse de circulation de la monnaie, est égale au volume de transaction, par les prix moyens. Ainsi, la variation de la masse monétaire doit être proportionnelle à la variation du volume de la production. Cette théorie est mise en cause par Keynes, qui affirme que l'erreur des néoclassiques est de considérer le niveau de production comme le niveau d'activité du plein emploi. Pour cet auteur, la mise en œuvre d'une politique monétaire va entraîner à la fois une augmentation de la production et des prix. Par conséquent, la théorie quantitative ne peut être testée que lorsque le niveau de production atteint le niveau de plein emploi.

Pour Friedman par contre, le phénomène d'inflation est purement monétaire et l'origine immanente de l'inflation est un accroissement de la quantité de monnaie par rapport au volume de production. Ainsi, plus une économie est liquide, plus le risque d'inflation est élevé.

Dès la promulgation de la loi sur la monnaie et le crédit (1990), la banque d'Algérie a été investie de la responsabilité de la conduite de la politique monétaire dans le cadre de l'ouverture sur l'économie de marché. La cible principale de la politique monétaire étant la stabilité des prix et le développement soutenu de l'économie. Pour être en mesure de mener à bien les missions qui lui sont confiées, la banque centrale doit être capable de comprendre et de prévoir

INTRODUCTION GENERALE

l'impact des instruments de la politique monétaire sur les agrégats de la sphère économique réelle à savoir le niveau des prix.

A partir des années 2000, la Banque d'Algérie a assigné à la politique monétaire le seul objectif de la stabilisation des prix. Pour y parvenir, elle s'est fixée une cible d'inflation de 3 % qu'elle s'efforce de respecter à l'aide du contrôle de la croissance de la masse monétaire comme objectif intermédiaire.

Dès lors, notre objectif dans le cadre de ce travail est de savoir dans quelle mesure la politique monétaire telle qu'elle est mise en œuvre en Algérie ces dernières décennies a-t-elle influencé l'inflation. Dit autrement :

Quel est l'impact de la politique monétaire sur l'inflation en Algérie ?

Dans le sillage de cette question, des interrogations s'imposent :

- Quel est l'effet des instruments de la politique monétaire sur l'inflation en Algérie ?
- Cet impact s'exerce-t-il à court ou à long terme ?

Ainsi, notre travail sera articulé autour de trois chapitres, premièrement, il s'agira d'une présentation générale du cadre théorique et empirique de la politique monétaire en Algérie (Chapitre 1). Ensuite, nous nous intéresserons à l'analyse économique de la politique monétaire en Algérie durant 1990-2020 (Chapitre 2). L'objectif étant d'analyser les variations des indicateurs monétaires par rapport aux variations de l'inflation durant ces dernières décennies. Enfin, et pour mesurer l'impact de la politique monétaire sur l'inflation en Algérie nous construisons un modèle économétrique (Chapitre 3).

CHAPITRE I

***Chapitre 01 : Cadre théorique de la politique
monétaire et revue littérature empirique***

Introduction

Dans ce chapitre nous allons présenter les différentes théories sur la politique monétaire et l'inflation.

La première section va s'intéresser aux théories existantes sur la politique monétaire, traçant la lumière entre les instruments de la politique monétaire et l'inflation. Dans la deuxième section nous allons exposer les objectifs ; les instruments et les canaux de transaction. Enfin, dans la troisième section nous allons analyser les différentes mesures de l'inflation.

Section 1 : Le cadre conceptuel et théorique de la politique monétaire

Ont traitera dans cette section la définition de la politique monétaire, et ses différents fondements théoriques, ainsi que les objectifs et instruments de la politique monétaire, et ses canaux de transmission.

1.1 La définition de la politique monétaire

On peut définir la politique monétaire comme les actions mises en œuvre par les autorités monétaires afin de procurer à l'économie la quantité de monnaie nécessaire à la poursuite de la croissance économique et à la réalisation du plein-emploi tout en préservant la stabilité de la valeur de la monnaie au niveau interne (le niveau général des prix) et au niveau externe (taux de change).¹

D'une manière générale, la politique monétaire est un élément principale dans la construction de la politique économique. La politique monétaire, est défini comme un ensemble des procédures et des mesures prises par la banque centrale afin de gérer la monnaie et augmenter les taux de croissance économique. Cette politique vise à gérer la masse monétaire pour atteindre les objectifs macroéconomiques de l'état et contrôler l'inflation et la consommation.

¹ DELAPLACE M. (2009), Monnaie et financement de l'économie, 3^e édition DUNOD, Paris, page 127

CHAPITRE 01 : CADRE THEORIQUE DE LA POLITIQUE MONETAIRE ET REVUE DE LITTERATURE EMPIRIQUE

1.1.1 Les fondements théoriques de la politique monétaire

La théorie monétaire est une école de pensée économique qui met l'accent sur le rôle des gouvernements dans le contrôle de la monnaie en circulation. Il existe plusieurs théories monétaires qui proposent différentes définitions de la politique monétaire :

1.1.1.1 La politique monétaire selon les classiques

L'analyse des classiques, les conduites à récuser la demande de monnaie comme élément d'action de politique monétaire, sa stabilité intrinsèque ne peut être modifiée par une mesure quelconque de politique monétaire. Une variation de la quantité de monnaie se traduit simplement par une modification du niveau général des prix sans conséquence sur l'activité économique et sur l'emploi. Les classiques voient bien que les banques centrales modifient leur taux de l'escompte, c'est-à-dire le taux nominal.² La théorie quantitative de la monnaie selon le classique est basée sur l'hypothèse que le niveau de l'activité économique, est déterminé par les facteurs objectifs et que la monnaie n'a aucun effet dans la réalisation de l'équilibre économique.

1.1.1.2 politique monétaire selon les keynésiennes

Pour les keynésiennes, il est possible d'influer sur le revenu national en faisant varier la masse monétaire : une augmentation de celle-ci provoque une baisse du niveau du taux d'intérêt qui se répercutera sur le niveau d'investissement et donc sur le revenu national. Mais Keynes n'attribue pas beaucoup d'efficacité à la politique monétaire, pour deux raisons :

- En premier lieu, il existe un niveau de taux d'intérêt deçà duquel il n'est pas possible de descendre que toute la monnaie créée est alors absorbée sans effet sur l'économie réelle ;
- En second lieu, l'investissement ne dépend pas faiblement du taux d'intérêt et beaucoup plus des prévisions que font les chefs d'entreprise sur son rendement futur.³

Le point de départ de la théorie keynésienne est un renversement de la logique classique. La variable clef n'étant plus l'offre de biens et services, supposée trouver automatiquement ses propres débouchés, mais la demande. Keynes pose les équations qui sont aujourd'hui la base de la comptabilité nationale :

²JAFFRE P. (1996), *Monnaie et politique monétaire*, 4^{ème} édition ECONOMICA, Paris, page 50

³JAFFRE P. *Op. Cit.*, P 51.

CHAPITRE 01 : CADRE THEORIQUE DE LA POLITIQUE MONETAIRE ET REVUE DE LITTERATURE EMPIRIQUE

$$Y = C + I \text{ soit } production = consommation + investissement$$

Et

$$R = C + E \text{ soit } revenu = consommation + épargne$$

Si l'épargne est supérieure à l'investissement, le plein emploi n'est pas réalisé.⁴

1.1.1.3 La politique monétaire selon les monétaristes

Contrairement aux keynésiennes, ils considèrent que l'économie est peu sensible aux variations de l'investissement, la politique budgétaire a donc un impact faible. A ceux qui lui montrent l'effet évident des politiques de relance budgétaire, Friedman répond que ces politiques sont en fait des politiques monétaires. Il n'y a de relance de l'activité économique que si à l'accroissement du déficit budgétaire, est associé à un accroissement de masse monétaire. Friedman montre que ce sont les variations de l'offre de monnaie qui sont la cause essentielle des cycles économiques qui s'enroulent autour du trend, la monnaie non désirée est échangée contre les autres actifs, il s'ensuit un accroissement important du revenu national dont la composante réelle disparaît progressivement. On reconnaît là la base théorique des politiques économiques conduites depuis les années 1980 dans tous les pays développés : l'importance donnée aux politiques de l'offre, l'indépendance des banques centrales de façon à assurer la régularité de l'offre de monnaie.⁵

1.2 Objectifs, instruments et canaux de transmission de la politique monétaire

1.2.1 Les objectifs de la politique monétaire

La politique monétaire vise à atteindre la stabilité monétaire et économique, il existe trois types d'objectifs de la politique monétaire :

1.2.1.1 Objectifs intermédiaires

Ces objectifs de la politique monétaire peuvent être considérés comme des objectifs à long terme, qui effectuent le niveau économique en général. Ainsi l'autorité monétaire cherche à influencer les objectifs intermédiaires, qui se caractérisent par des outils de la politique monétaire.

.Les objectifs intermédiaires doivent répondre à un certain nombre de conditions⁶:

- ❖ Ils doivent être un bon reflet de l'objectif final recherché ;

⁴PATAT J-P. (1993), *Monnaie, institutions financières et politique monétaire*, 5^{ème} édition ECONOMICA, Paris, Page 369

⁵JAFFRE P. *Op. Cit.*, P. 52.

⁶PATAT.J-p. *Op. Cit.*, P.387-388.

CHAPITRE 01 : CADRE THEORIQUE DE LA POLITIQUE MONETAIRE ET REVUE DE LITTERATURE EMPIRIQUE

- ❖ Leurs évolutions doivent être contrôlables par la banque centrale ;
- ❖ Ils doivent être clairs et simple à comprendre par le public

1.2.1.2 *Les types des objectifs intermédiaires*

On distingue trois types essentiels d'objectifs intermédiaires

1.2.1.2.1 **les objectifs de taux d'intérêt**

Les taux d'intérêt sont également des instruments d'action de la politique monétaire, ils sont utilisés pour des usages internes et externes. Par ailleurs, dans aucun pays, un niveau de taux d'intérêt ne s'impose à tous les agents économiques. Il y en a toujours certains qui par le biais de subvention ou de bonifications, obtiennent des crédits à des taux plus avantageux que les conditions générales du marché. C'est évidemment un facteur qui altère la signification d'un objectif de taux d'intérêt.⁷

1.2.1.2.2 **Les objectifs de taux de change**

Le taux de change exprime la valeur de la monnaie nationale par rapport à une monnaie étrangère. Dans une économie qui effectue de nombreux échanges avec l'étranger. Le niveau du taux de change peut être retenu comme objectif intermédiaire. Il présente en effet les qualités requises pour un être bon objectif intermédiaire. Il est mesurable, relativement influençable par les autorités monétaires à l'aide des instruments dont elles disposent et enfin, ou peut considérer que sa liaison avec les objectifs finals tels que la stabilité des prix, la croissance est assez fort.⁸

1.2.1.2.3 **La croissance des agrégats monétaires**

La croissance des agrégats monétaires constitue un bon objectif intermédiaire dès lors que les autorités monétaires peuvent l'influencer à l'aide des instruments dont elles disposent (taux de refinancement, encadrement de crédit, réserves obligatoires,...etc.). Mais pour être de bons objectifs intermédiaires les agrégats monétaires doivent être revus régulièrement. En effet, il est nécessaire de pouvoir, les calculer facilement et donc de délimiter de façon très précise les actifs qui peuvent ou non être transformés rapidement en moyens de paiement, c'est-à-dire ceux qui peuvent être considérés comme des actifs monétaires et ceux qui ne le sont pas.⁹

⁷PATAT J-P. *Op. Cit.*, P.388.

⁸DELAPLACEM. *Op. Cit.*, P.134.

⁹DELAPLACE M. *Op. Cit.*, P.129.

CHAPITRE 01 : CADRE THEORIQUE DE LA POLITIQUE MONETAIRE ET REVUE DE LITTERATURE EMPIRIQUE

1.2.1.3 *Le choix des objectifs intermédiaires*

Le choix d'objectif intermédiaire dépend essentiellement de deux séries de facteurs

1.2.1.3.1 **Le contexte institutionnel**

Lorsque l'intermédiation bancaire est le principal circuit de financement de l'économie, un agrégat mesurant le crédit bancaire peut apparaître comme le meilleur objectif intermédiaire, ce rôle plutôt dévolu au taux d'intérêt si la finance direct de marché joue un rôle prépondérant.¹⁰

1.2.1.3.2 **Le cadre de référence**

Lorsque la doctrine monétaire s'est imposée à partir de la fin des années soixante-dix, la plupart des pays industrialisés ont retenu la masse monétaire comme objectif intermédiaire. Ce choix obéissait au double postulat issu de la théorie quantitative de la monnaie, il existe un lien étroit entre la monnaie en circulation et le rythme d'inflation, et l'offre de monnaie est exogène, c'est-à-dire contrôlée par les autorités monétaires. Ces postulats sont loin d'être vérifiés ce qui a amené un nombre croissant de pays à abandonner cet objectif intermédiaire.¹¹

1.2.2 **Objectifs opérationnels**

Pour atteindre les objectifs intermédiaires, les autorités monétaires peuvent agir sur des objectifs opérationnels, c'est-à-dire des variables qu'elles peuvent contrôler directement (taux de réescompte, taux de marché de la monnaie centrale, cela veut dire des taux auxquels s'échange la monnaie centrale et quantité de monnaie centrale). Deux raisons monétaires amènent les autorités monétaires à utiliser ces objectifs :¹²

- La masse monétaire est un concept de plus en plus difficile à mesurer et son évolution n'est pas contrôlée avec précision par les autorités monétaires ;
- Les autorités monétaires peuvent avoir besoin d'envoyer des signaux rapides, clairs et précis aux opérateurs et aux marchés par rapport au sens de leur politique. Ce rôle (objectifs opérationnels) est joué le plus souvent par le taux d'intérêt à court terme.

¹⁰Dominique P. (2004), *La monnaie et ses mécanismes*, 5^{ème} édition La Découverte, Paris, page 87-88

¹¹ DOMINIQUE. Pl. Op. Cit, P.88.

¹²Amokrane M, Rasdi S. (2015), « la conduite de la politique monétaire en Algérie durant les deux dernières décennies objectifs et limites », *Thé journal of Economics and Finance N°1*, pp.1-20

CHAPITRE 01 : CADRE THEORIQUE DE LA POLITIQUE MONETAIRE ET REVUE DE LITTERATURE EMPIRIQUE

1.2.3 Les objectifs finaux

Sont des objectifs principaux de la politique économique en général, et de la politique monétaire en particulier, ces objectifs réalisent le quatre objectifs : la croissance économique, le plein emploi, la stabilité du niveau général des prix, l'équilibre de la balance des paiements.

Il est largement admis que les objectifs principaux et ultimes de la politique économique en général et la politique monétaire en particulier sont :¹³

- Parvenir à la stabilité du niveau général des prix ;
- Le plein emploi ;
- Atteindre un taux de croissance élevé ;
- Équilibre de la balance des paiements.

1.3 instruments de la politique monétaire

Pour atteindre les objectifs de la politique monétaire, la banque centrale dispose différents instruments. Il y a deux types d'instruments, les instruments directs et instruments indirects

1.3.1 Les instruments directs

Ces instruments visent à influencer le sens de l'utilisation du crédit, nous présenterons deux types d'instruments :

1.3.1.1 L'encadrement du crédit

Elle vise à plafonner le volume des crédits octroyés, par les banques centrales commerciales, à l'économie, ce qui conduira à une baisse de l'offre de monnaie c'est pour raison que les banques centrales ont recours à cette politique en situation d'inflation exigeant une action rapide et efficace. Jusqu'à l'annulation du plafonnement des crédits à l'économie et de taux de réescompte selon les secteurs d'activités, la banque commerciale étaient limitées dans leurs opérations de financement. Cependant, les instruments directs étaient toujours appliqués quand il s'agissait d'entreprises publiques, parmi ces instruments on cite :¹⁴

- Imposer un second plafond de réescompte du crédit bancaire ;

¹³Djelti N, Baroudi N.(2020), «l'impact de la politique monétaire sur la balance extérieur d'Algérie étude économétrique période (1996-2018), Revue Les Cahiers de MECAS, vol.16 n°2,pp.191-201.

¹⁴BENZIANE R, CHEKEBKEB A . (2016), « Essai d'évaluation des instruments de la politique monétaire en Algérie», Thé journal of Economics and Finance, vol.2 n°3, pp.8-21.

CHAPITRE 01 : CADRE THEORIQUE DE LA POLITIQUE MONETAIRE ET REVUE DE LITTERATURE EMPIRIQUE

- Encadrement du crédit bancaire octroyé aux entreprises publiques ;
- Application des limites maximales concernant les interventions de la banque d'Algérie sur la marche interbancaire.

1.3.1.2 La sélectivité de crédit

Est un instrument du contrôle direct de la politique monétaire, qui vise à l'orientation des crédits vers les secteurs prioritaires.

1.3.2 Les instruments indirects

Ces instruments visent à influencer la quantité de monnaie en circulation, et les volumes de crédit bancaire dans tous les secteurs économiques. Les instruments indirects sont principalement :

1.3.2.1 Le réescompte

Le réescompte consiste pour une Banque centrale à refinancer les créances que les banques détiennent sur leur clientèle à un taux fixe, ceci dans un rapport bilatéral et sur demande des banques. La Banque centrale annonce le taux de réescompte et les banques s'adressent ensuite individuellement à la Banque centrale pour obtenir de la monnaie centrale à ce taux. Ainsi, le réescompte est une procédure qui doit permettre à la Banque centrale de contrôler la quantité de monnaie en circulation en jouant sur le différentiel entre taux d'intérêt débiteur et taux de réescompte. Si la Banque centrale veut restreindre le montant des crédits accordés, elle peut décider d'augmenter le taux de réescompte. Dans ce cas, elle renchérit le coût de la monnaie centrale, ce qui doit inciter les banques à relever les taux d'intérêt débiteurs. Mais le réescompte présentait certaines limites :¹⁵

- La Banque centrale ne peut, par l'intermédiaire du réescompte, retirer de la Monnaie centrale sur le marché Centrale est passive face à la quantité globale de monnaie centrale demandée par l'ensemble des banques ;
- la hausse du taux de réescompte renchérit les taux d'intérêts débiteurs. Or si les entreprises n'ont pas d'autres sources de financement ;

¹⁵DE Laplace M, Op, Cit., P.139-140.

CHAPITRE 01 : CADRE THEORIQUE DE LA POLITIQUE MONETAIRE ET REVUE DE LITTERATURE EMPIRIQUE

- La Banque centrale ne peut, par l'intermédiaire du réescompte, retirer de la monnaie centrale sur le marché.

1.3.2.2 Les opérations d'Open market

L'Open market est un instrument principale que la banque centrale intervenir sur le marché monétaire afin de réduire ou d'augmenter la taille de la masse monétaire.

En effet, les opérations d'Open market permettent aux banques centrales de mener des actions régulières de gestion de la liquidité bancaire, tout en donnant des signaux précis sur l'orientation de la politique monétaire et le pilotage des taux d'intérêt. Leur finalité est minimiser l'écart entre le taux d'intérêt d'équilibre sur le marché monétaire et le principal taux directeur. L'existence d'une demande de monnaie centrale de la part des banques est l'une des conditions d'utilisation efficace de cet instrument.¹⁶

1.3.2.3 Les réserves obligatoires

Les réserves obligatoires sont un instrument assez largement utilisé, mais qui suscitent désormais des critiques. En dehors de la réticence que les établissements de crédit peuvent éprouver à l'égard d'une technique qui leur coût de l'argent, c'est l'efficacité même des réserves obligatoires qui est contestée. Les réserves obligatoires jouent un rôle de frein à la création monétaire. Ce frein peut être rendu plus ou moins énergique, en élevant ou en abaissant les taux des réserves obligatoires.¹⁷

1.4 les canaux de transmission de la politique monétaire

La transmission de la politique monétaire il fait par un série des canaux, ces canaux sont effectuées par les prix des actifs et des conditions économiques générales à la suite des décisions de politique monétaire.

1.4.1 Canal de taux d'intérêt

Le canal du taux d'intérêt est l'une des principaux mécanismes de transmission de la politique monétaire, ce canal constitue la variation du taux d'intérêt réel, la baisse de ces taux rend l'investissement des entreprises et la consommation des ménages. Lorsque la banque centrale augment ses taux directeurs, le coût du crédit augmente.

¹⁶HaïdaraA, Toussaint B-D, DembaD. (2012), monnaie et politique monétaire, édition Précis du Cofeb, Sénégal, page 20.

¹⁷PATAT J-P, Op. Cit., P.414-415.

CHAPITRE 01 : CADRE THEORIQUE DE LA POLITIQUE MONETAIRE ET REVUE DE LITTERATURE EMPIRIQUE

Ce canal il représente la base du modèle keynésien, car la baisse du taux nominal conduit à un résultat politique monétaire expansionniste. Ce schéma keynésien, représente le mécanisme de transmission de la politique monétaire, peut être formalisé :

$$PM \uparrow \Rightarrow Ir \downarrow \Rightarrow I \uparrow \Rightarrow Y \uparrow$$

PM : politique monétaire expansive ;

Ir : la baisse du taux d'intérêt réel ;

I : l'investissement ;

Y : la production.

1.4.2 Le canal du crédit

Le canal du crédit agit sur l'offre agrégée via le coût du crédit. Une augmentation de taux directeur provoque une hausse du coût du crédit bancaire. Les entreprises étant dépendantes du crédit pour préfinancer leur production, cette hausse alourdit leur coût marginal de production, ce qui les conduites à augmente leur prix. À court terme, une augmentation du taux directeur provoquerait ainsi, de manière perverse, une hausse des prix. A long terme, l'effet sur la demande prédomine.¹⁸

Il existe deux types de canaux de crédit :

1.4.2.1 Le canal du crédit bancaire

Dans une économie dont le financement est prédomine par l'intermédiation bancaire, les mesures d'intervention de la politique monétaire agissent directement sur le volume potentiel des crédits offerts par le système bancaire, et pour conséquent modifient l'enveloppe des dépôts et des revenus.¹⁹

1.4.2.2 Le Canal du bilan

Le mécanisme s'intéresse à l'effet des fluctuations de politique monétaire sur les bilans des emprunteurs, essentiellement les ménages et les entreprises. En affectant la

¹⁸Drumetz F, Pfister C, Sahuc J-G. (2015), *politique monétaire*, 2^{ème} édition De Boeck Supérieur, Bruxelles, page 198

¹⁹Sami M. (2012), «le rôle des politiques monétaires et la convergence macroéconomiques sur le développement des systèmes financiers dans les pays du sud de la Méditerranée», *MEDPRO Technical Report n°12*, pp.1-76.

CHAPITRE 01 : CADRE THEORIQUE DE LA POLITIQUE MONETAIRE ET REVUE DE LITTERATURE EMPIRIQUE

prime de finance externe des emprunteurs sur les marchés de crédit, la politique monétaire est en mesure d'affecter les bilans des agents emprunteurs.²⁰

1.4.3 Le canal de taux de change

Ce canal fait intervenir également les taux d'intérêt puisque la variation des taux directeurs de la banque centrale peut induire des fluctuations de taux de change. Ainsi, dans un régime de change flottant, une baisse des taux d'intérêt entraîne une dépréciation de la monnaie nationale qui stimule les exportations et la production. L'efficacité du canal du taux de change dépend d'une série de facteurs comme le jugement des marchés quant au caractère approprié ou non de la décision de la banque centrale.²¹

1.4.4 Le canal du prix des autres actifs

La politique monétaire peut affecter, directement ou indirectement, les cours des actions ou les prix de l'immobilier. Toutefois, le degré de réponse des prix des actifs aux impulsions de politique monétaire entouré d'incertitude. Les variations des prix d'actifs exercent leurs effets sur l'investissement des entreprises et des ménages via le Q de Tobin. À la suite d'une hausse du cours des actions, le ratio Q de Tobin (1969), le coefficient « q » se définit comme le rapport entre la valeur boursière des entreprises et le coût de remplacement du capital. Si la ration est supérieure à 1, les entreprises ont intérêt à procéder à des investissements nouveaux. À l'inverse, si le ratio est inférieure à 1, il est plus profitable d'acquérir du capital existant en achetant d'autres entreprises dont la valeur de marché a baissé plutôt que d'investir.²²

Section 2 : définition et la mesure d'inflation

Dans cette section, nous allons d'abord définir le concept d'inflation, et étudier ses différentes théories mesure l'inflation.

2.1 . Définition de l'inflation

La définition la plus simple de l'inflation est celle d'un « processus de hausse cumulative et auto-entretenu du niveau général des prix ». Elle met l'accent sur l'idée d'un mécanisme mettant en cause des variables multiples, de longue durée, engendrant lui-

²⁰Abdenmour F. (1999), «les canaux de transmission de la politique monétaire : Analyse théorique et application sur données tunisiennes», *TUNISIENNE D'ÉCONOMIE*, n°10, pp 2-44.

²¹Abdenmour Faouzi. (1999), «les canaux de transmission de la politique monétaire : Analyse théorique et application sur données tunisiennes», *TUNISIENNE D'ÉCONOMIE*, n°10, pp.2-44.

²²Drumetz F, Pfister C, Sahuc J-G, *op. Cit.*, P.200.

CHAPITRE 01 : CADRE THEORIQUE DE LA POLITIQUE MONETAIRE ET REVUE DE LITTERATURE EMPIRIQUE

même les causes de sa permanence et s'exprimant par l'augmentation de la plus grande partie des prix. Ce processus se distingue donc des hausses sectorielles de certains prix, même si elles sont fortes, ou de celles qui, pourtant généralisées à l'ensemble de l'économie, restent sans lendemain, car elles ne mettent pas en œuvre des ajustements provoquant des effets en retour.²³

Définie par l'INSEE, l'inflation est désignée comme « une perte de pouvoir d'achat de la monnaie qui se traduit par une augmentation générale et durable des prix ». L'inflation est reconnue comme un phénomène nocif pour une économie pouvant induire des distorsions dans les décisions des agents économiques en matière de consommation, d'épargne, d'investissement,... etc., et par conséquent, brouiller la stabilité économique d'un pays.²⁴

2.2 Mesure de l'inflation

Il existe trois approches utilisées pour mesurer l'inflation :

2.2.1 L'approche quantitative

2.2.1.1 L'inflation par la demande

C'est une hausse des prix résultant de l'augmentation global de la demande de biens et de services par rapport à l'offre global. L'augmentation des prix a pour effet de diminuer la demande et augmenter l'offre, en raison de la pleine utilisation des facteurs de production, ou de la rigidité des moyens utilisés dans l'offre pour répondre à la demande excédentaire.

2.2.1.2 L'inflation par la monnaie

Ce type d'inflation désigne une augmentation de la masse monétaire dans l'économie, il existe un déséquilibre entre l'offre de monnaie et la demande, et comme toutes marchandises les prix sont déterminés par l'offre et la demande.

En effet, l'économiste Irving Fisher a repris une formulation sous la forme de l'équation suivante :

$$MV = PT$$

Avec : **M** : le volume de la masse monétaire

V : la vitesse de circulation de la monnaie

P : le niveau général des prix

²³ Bezbakh P. (2005), *inflation et désinflation*, 5^{ème} édition La Découverte, Paris, page 3.

²⁴ MEHYAOUI O. (2018), «Analyse empirique des déterminants de l'inflation en Algérie», *Algérienne D'économie de gestion*, vol.12, n°01, pp.1-24.

CHAPITRE 01 : CADRE THEORIQUE DE LA POLITIQUE MONETAIRE ET REVUE DE LITTERATURE EMPIRIQUE

T : le volume des transactions

Cette équation expliquer l'augmentation de la quantité de monnaie exprimée en terme réel

2.2.2 L'approche quantitative

2.2.2.1 L'inflation par les coûts

C'est la hausse des coûts des facteurs de production qui mène une hausse du niveau général des prix, et l'un des facteurs productifs les plus importants est le salaire de la main d'œuvre dont les taux devraient être augmentés et les niveaux des avantages de production obtenus. Les entreprises augmentent leurs prix pour maintenir leurs marges bénéficiaires.

2.2.3 L'approche structurelle

Les approches structurelles permettent de dégager un taux d'inflation optimal à l'intérieur de modèles d'équilibre général. De même que, dans l'évaluation des effets de l'inflation sur le bien être, l'inflation accroît les distorsions liées au système fiscal, les modèles structurels font ressortir un coût de l'inflation en bien être et en production lié au fait que les contrats privé (contrats de prix, dans certaines modèles, de salaires) ne sont changés que périodiquement, l'intervalle de temps entre deux ré-optimisation de prix étant à l'origine d'une perte d'efficacité qui s'aggrave avec le niveau de l'inflation.²⁵

Section 3 : Revue de littérature empirique de la relation entre de la politique monétaire et l'inflation

Plusieurs études empiriques ont montré la consistance de la relation entre la politique monétaire et l'inflation. Plus généralement, les économistes recourent à de petits modèles économétriques basés sur des modélisations VAR (Vector Auto Regressive), ARIMA (Auto Regressive Integrated Moving Average), etc...²⁶

Les testes économétriques de [Greene\(1989\)](#) sur le taux d'inflation dans les pays africains montrent que, pris ensemble, la croissance monétaire et la dépréciation du taux de change sont positivement et significativement reliées au taux d'inflation. Ces équations renseignent surtout sur le fait que les ajustements du taux de change sont obtenus en réponse à l'inflation passée. De ce fait, ces résultats n'indiquent pas clairement laquelle de ces deux variables agit le plus sur les prix. De plus, [London\(1989\)](#), analysant l'expérience de 23 pays d'Afrique durant la période 1974-1985, a également trouvé que le taux de

²⁵Drumetz F, Pfister C, Sahuc J-G, Op. Cit., P.21.

²⁶Belkheiri M, Amani I. (2015), «impact des chocs monétaires sur l'inflation et la croissance, cas de l'économie Algérienne (1991-2014), stratégie et développement, pp.36-57

CHAPITRE 01 : CADRE THEORIQUE DE LA POLITIQUE MONETAIRE ET REVUE DE LITTERATURE EMPIRIQUE

change ainsi que la masse monétaire jouaient un rôle significatif dans l'explication de l'inflation. [Chhibber et al \(1989\)](#), dans une étude sur le Zimbabwe, ont identifié, en plus de taux de change, de la masse monétaire et de revenu réel, les coûts unitaires de travail et les taux d'intérêt comme facteurs causant l'inflation dans ce pays. [Agénor \(1989\)](#), examinant l'évolution de l'inflation dans quatre pays africains (Maroc, Nigeria, Tunisie, Zambie), a démontré les rôles prépondérants du taux de change parallèle, (par rapport au taux de change officiel) et de la croissance monétaire dans la décomposition de l'erreur estimée de la variation du taux d'inflation et dans les réponses des prix aux chocs de chacun de ces variables. [Canetti et Greene \(1991\)](#), en utilisant l'analyse du VAR, ont trouvé des relations de causalité entre la masse monétaire, le taux de change et l'inflation dans un échantillon des prix pays représentatifs de l'Afrique sub-saharienne²⁷. Selon [Coudert et Mojon \(1994\)](#) démontre globalement qu'une hausse des taux d'intérêt fait baisser la production réelle avec un effet inflationniste important. Une hausse de la masse monétaire stimule la production et l'inflation alors qu'une baisse du taux de change provoque le même impact. [Dharmendra Dhakal et Magda Kandil \(1994\)](#) étudie les déterminants du taux d'inflation aux États-Unis en utilisant un modèle vectoriel autorégressif. Leurs résultats montrent que les changements dans la masse monétaire, le taux de salaire, le déficit budgétaire et les prix de l'énergie sont des déterminants importants du taux d'inflation.²⁸

Les études de [Gerlach et Smets \(1995\)](#) et celle de [Britton et Whitley \(1997\)](#) concluent aux mêmes résultats à savoir qu'une hausse des taux d'intérêt impacte négativement la production et le niveau des prix. Le même effet est observé pour le taux de change dans la seconde étude, alors que l'output gap génère un effet inflationniste dans cette dernière.

[Mohanty et Klau \(2001\)](#) dans une étude sur 14 pays émergents, montrent que l'output gap et l'excès de monnaie ne jouent pas un rôle important dans le processus d'inflation.

Cependant, les variations de taux de change et la croissance de salaires, apparaissent dans une certaine mesure, comme ayant une importante contribution à la volatilité de l'inflation dans beaucoup de pays²⁹. [G. Clostermann \(2002\)](#) utilise l'approche P-Star pour analyser l'effet de la politique monétaire sur l'inflation et les agrégats réels, en Allemagne, sur la base du VECM. Les résultats révélèrent que les effets de la politique monétaire sur les

²⁷Mentor P-R, (1998)«Relation dynamique entre monnaie et taux de change et inflation en Haïti une étude empirique», page 8-9.

²⁸DharmandraD, MegdaK. (1994)Déterminants of the inflation rate in thé United states : A VZR investigation, Thé Quarterly Review of Economics ans Finance volume 34, Issue1, Spring 1994, page 95-112..

²⁹Mohanty, M.S. ansM.Klau. 2001.«what Determines inflation in Emerging Market countries ?» BisPapiersN08 :Modelling aspects of thé inflation process ansthémonétaire transmission mechanism in Emerging Marketcountries.

CHAPITRE 01 : CADRE THEORIQUE DE LA POLITIQUE MONETAIRE ET REVUE DE LITTERATURE EMPIRIQUE

agrégats réels sont de nature temporaire. A long terme, la monnaie est neutre. DemboToe Mathurin et Hounkpatin Maurille (2007) ont étudié la relation entre l'inflation et la progression de la masse monétaire dans les pays de l'UEMOA a travers la modélisation VAR. Les estimations ont montré qu'il existe une relation entre la masse monétaire et l'indice des prix à la consommation dans l'UEMOA. De plus, un choc sur le stock de monnaie a un effet haussier sur l'inflation qui se stabilise au bout de 14 mois. De même, l'analyse par pays indique que l'inflation est sensible à l'évolution de la masse monétaire dans la plupart des Etats. B. Céspedes (2008) utilise le modèle SVAR pour apprécier les chocs des politiques monétaires au Brésil. Les résultats empiriques soutenaient à l'évidence qu'une politique monétaire restrictive réduit le niveau des prix. A. Chuku (2009), identifie l'effet de la politique monétaire expansive au Nigéria grâce au modèle SVAR. Les résultats montrèrent qu'une augmentation de M2 a un modeste impact sur l'output. M. Sadeghi (2013) étudie l'effet d'une politique monétaire expansive sur l'inflation et le PIB en Iran au moyen du modèle VECM et conclu qu'à long terme l'effet de cette politique est inflationniste bien qu'à court terme elle n'a pas d'effet ni sur l'inflation ni sur le PIB. Bilgin Bari (2013) analyse les déterminants de l'inflation en Turquie au cours de la période 2002-2012 en utilisant un modèle VECM. Les résultats suggèrent que l'écart de production et le taux d'intérêt sont les principaux déterminants de l'inflation dans le pays. Alors que le taux de change et les prix à l'importation n'ont aucun effet statistiquement significatif sur l'inflation³⁰.

Osama El Baz (2014), en utilisant un modèle VAR sur la période allant de 1991 jusqu'à 2012, appliquée sur l'Egypte, a démontré que le taux d'inflation s'explique principalement par sa propre dynamique, suivie de la liquidité intérieure, des prix alimentaires mondiaux, de l'écart de production et du taux de la dépréciation de la livre égyptienne par rapport au dollar américain³¹. O. Agdonlahor (2014) étudie l'impact de la politique monétaire sur la croissance en Grande Bretagne en se servant du modèle VECM. Les résultats montrèrent qu'à long terme l'accroissement de la masse monétaire conduit à la croissance économique³². L. Bonga (2015) évalue l'impact d'un choc monétaire sur l'inflation et le PIB en Afrique du Sud en utilisant le modèle SVAR. Les fonctions de réponse à un choc

³⁰Bilgin B(2013), «main determinant of inflation in Turkey : a Vector error correction model» *Int.J.ECO.Res.*, 2013, vol 46, pp13-19

³¹Osama E. (2014), «the determinants of inflation in Egypt : An empirical study (1991-2012), disponible à : <https://www.mpra.ub.uni-muenchen.de/56978-pdf>.

³²Belkheiri M, Amani I, (2015), «impact des chocs monétaires sur l'inflation et la croissance, cas de l'économie algérienne (1991-2014), stratégie et développement, pp.35-57.

CHAPITRE 01 : CADRE THEORIQUE DE LA POLITIQUE MONETAIRE ET REVUE DE LITTERATURE EMPIRIQUE

positif de la masse monétaire aboutissent, selon lui, à diminuer le PIB mais pas l'inflation. I. Ihsan (2015) a prospecté, à travers le modèle de régression multiple, l'effet d'une augmentation de M2 sur l'inflation et le PIB au Pakistan. Il aboutit à dire que plus M2 est grand plus l'inflation est élevée.³³

Dans le cadre de son travail de recherche, ZAID (2014) a tenté d'identifier et de modéliser les facteurs déterminants des fluctuations des prix observées au cours de ces dernières années en Algérie (2003-2011). Sur la base des résultats obtenus, elle a confirmé l'existence d'une relation de causalité entre le taux de change et l'inflation, l'indice des prix à l'importation et le prix du pétrole, le prix du pétrole et la masse monétaire. Pour elle, l'inflation en Algérie est une inflation importée par excellence : l'inflation dépend du taux de change (dinars-euro), le prix du pétrole dépend de l'indice des prix à l'importation et la masse monétaire dépend du prix du pétrole. Une étude réalisée par Si Mohammed, Benyamina et Benhabib (2015) sur les déterminants de l'inflation en Algérie a montré que la politique budgétaire (les dépenses publiques), le taux de croissance de la masse monétaire (M2), le prix du pétrole, les prix à l'importation et le taux de change effectif peuvent influencer sur l'inflation à long terme. À court terme, seuls les facteurs externes (prix des importations, prix du pétrole et taux de change nominal effectif) peuvent avoir un impact sur l'inflation en Algérie. A partir de données trimestrielles pour la période allant de 1995 à 2009. Maamar et Kenniche (2016) ont estimé un modèle à correction d'erreur par la technique de cointégration de Johansen afin de déterminer les sources de l'inflation en Algérie. Les résultats obtenus ont montré que l'inflation et la masse monétaire varient dans le même sens et en sens inverse avec le produit intérieur brut (PIB) et l'impact de la masse monétaire sur le processus inflationniste est nettement important que celui du PIB.³⁴ Benziane et Chekebke (2016), ont tenté d'évaluer l'efficacité des instruments de la politique monétaire tendant à réduire l'inflation en Algérie durant la période 1991-2014, en utilisant des données trimestrielles. Les résultats obtenus ont montré que la masse monétaire et le taux de change ont un effet immédiat et à long terme sur l'inflation. En revanche, les taux d'intérêt ont besoin d'un certain temps pour avoir de l'influence sur le comportement des prix³⁵. Zaoui(2019), a évalué l'efficacité de la politique monétaire

³³Bourioune T, (2018),«impact d'une politique monétaire expansionniste sur l'inflation en Algérie», les cahiers de CREAD, v°34,n°1,pp109-127

³⁴MEHYAOUI. O,(2018),«Analyse empirique des déterminants de l'inflation en Algérie», Algérienne D'économies de gestion, v°12,n°1,pp.1-24.

³⁵Benziane R, CHEKEBKEB A, (2016),«Essai d'évaluation des instruments de la politique monétaire en Algérie», Thé journal of Economics and Finance,v°2,n°3,pp8-21.

CHAPITRE 01 : CADRE THEORIQUE DE LA POLITIQUE MONETAIRE ET REVUE DE LITTERATURE EMPIRIQUE

menée par la Banque d'Algérie en termes de contrôler l'inflation durant la période (2000-2017). Les résultats obtenus ont montré que la masse monétaire et les avoirs extérieurs ont un effet direct sur l'inflation, par contre, le produit intérieur brut a besoin d'une longue durée pour qu'il procure un impact sur le comportement des prix³⁶. Bouyacoub (2020), Analyse empiriquement l'impact de la politique monétaire sur l'inflation en Algérie de 2000 à 2019 à l'aide d'un modèle VAR. Les résultats de son estimation économétrique démontrent qu'il existe une relation de causalité unidirectionnelle entre les séries utilisées (la masse monétaire, le taux de change et le taux d'inflation). De plus, les résultats montrent que l'inflation est fortement corrélée par la masse monétaire par le taux de change.³⁷

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons présenté les différentes théories sur la politique monétaire. L'inflation est un sujet-clé de la recherche économique et son contrôle est un problème de première importance.

Plusieurs approches sont élaborées pour analyser et expliquer le phénomène inflationniste. Dans la théorie quantitative de la monnaie, le niveau des prix dépend exclusivement de la quantité de monnaie en circulation. Les monétaristes suggèrent que la masse monétaire est toujours à l'origine de l'inflation, et que l'instrument le mieux approprié pour stabiliser les prix est le contrôle de la masse monétaire en circulation. L'inflation est un phénomène à propos duquel les controverses (discussions) entre économistes sont nombreuses : le débat porte sur les conséquences (qui sont parfois considérées comme positives), comme sur les causes. Justifiés par l'incidence concrète de ce phénomène sur l'ensemble de la population, ces débats sont alimentés par des interrogations posées sur les mesures prises pour la contenir, et sur le degré d'interventionnisme étatique nécessaire pour ce faire. La maîtrise de l'inflation est considérée comme une condition essentielle à la stabilité économique d'un pays. La politique monétaire est l'instrument le plus utilisé dans ce sens, elle constitue la politique la plus rapide à mettre en œuvre. L'inflation est un phénomène dont souffre l'Algérie, ce qui nous pousse à étudier dans le deuxième chapitre, l'évolution et les déterminants de l'inflation en Algérie.

³⁶Zaouia D. (2019), «la maîtrise d'inflation par la politique monétaire cas de l'Algérie(2000-2019), Algérienne D'économie et gestion, v°13, n°2, pp54-70.

CHAPITRE II

Chapitre 02 : analyse de la politique monétaire en Algérie durant la période 1990-2020

Introduction

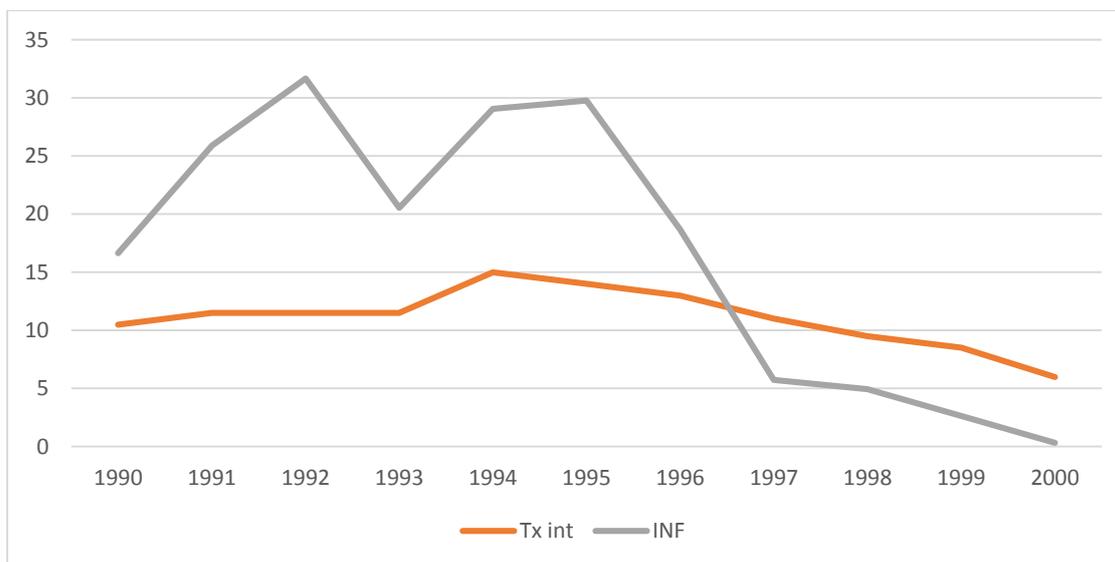
Dans le cadre du chapitre précédent nous avons défini d'une manière générale le cadre théorique de la politique monétaire, y compris, les instruments, les objectifs ainsi que les différents canaux de transmission. Ceux-ci vont nous servir de guide afin de mieux décrypter le sens des différentes politiques menées en Algérie depuis 1990 à nos jours. Ça sera l'objet de suivant chapitre. En effet il s'agit dans le cadre de ce dernier d'expliquer et de déterminer les principales décisions à l'origine de la conception et de la mise en œuvre de la politique monétaire par la banque centrale ainsi que leurs résultats depuis 1990 à nos jours, c'est-à-dire, a partir de la phase de transition vers l'économie de marché.

Depuis la récupération de la souveraineté monétaire et financière en 1962 l'Algérie a mis en œuvre plusieurs réformes de son système monétaire et bancaire que ce soit dans sa phase dite de planification centralisée ou celle de la transition vers l'économie de marché entamée dès le début des années 1990. Ces différentes réformes avaient une influence directe sur la conduite de la politique monétaire.

Ainsi, dans les développements qui suivent nous allons nous intéresser particulièrement à l'évolution de la politique monétaire menée par la banque centrale d'Algérie de 1990 date de début de la transition de l'économie nationale vers l'économie de marché. Cependant nous allons répartir cette période en fonction de la conjoncture économique en trois périodes (1990/2000), (2001)2012), (2013/2020).

Section 01 : Analyse de la politique monétaire 1990 2000

Figure 1: Evolution de taux d'intérêt et taux d'inflation durant 1990-2000



Source : fait par nous même à l'aide des données de la banque mondiale

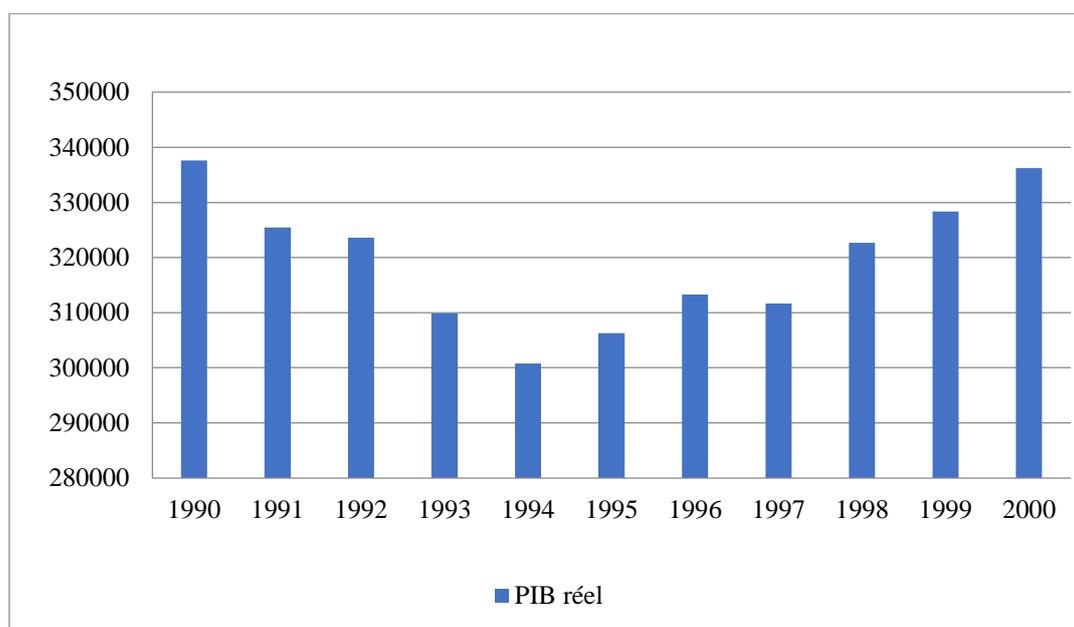
L'analyse de graphe nous montre que de 1990 à 1995: cette période a été marquée par un fort taux d'inflation, la politique monétaire n'avait pas atteint son objectif quant à la maîtrise de la stabilité des prix. En Effet, le taux d'inflation passe de 23.3% à 25.84% (avec un pic en 1992 de 31.62%). Cette augmentation est d'avantage liée à la demande solvable de plus en plus importante, face à une offre rigide régulée en grande partie par les importations, associée à une libéralisation des prix. Le taux d'inflation moyen a atteint 17,657% durant la période 1990-1999³⁷. De 1996 à 2000 : la mise en œuvre des programmes de stabilisation et d'ajustement structurel a permis la lutte efficace contre l'inflation en Algérie dans la mesure où le taux d'inflation est passé de 28,6% à 4,95% entre le début et la fin de l'application des Programmes.

Pour le taux d'intérêt, durant la période de libéralisation des taux d'intérêt, l'Algérie a dû se doter de moyens et possibilités lui permettant une facilité des flux monétaires, tout en restant dans les limites imposées par les exigences strictes en matière de gestion monétaire. Cependant, et en contrepartie, les taux d'intérêt devaient diminuer pour permettre une relance de la croissance économique. Dans ce contexte, le taux d'intérêt directeur (qui représente le prix de référence fixé par la Banque Centrale aux banques commerciales dans l'acceptation de dépôts et d'octroi de prêts) a augmenté de 8% en 1990 à 15 % en

³⁷ SATOUR.R, SADALLAH .A, Boucha.M, Fekarcha.S, «Les déterminants du taux de change en Algérie : Étude empirique pour la période 1990-2017», pp.47-69.

1994. Le passage aux taux d'intérêt réels positifs à partir de 1997 s'est poursuivi entre 1998 et 1999 soulignant, ainsi, la volonté des autorités de maîtriser l'inflation qui a baissé de 29% en 1994 à 2.6% en 1999. Il en résulta un impact positif sur les conditions de financement de l'économie³⁸.

Figure 2: Evolution du PIB réel durant 1990-2000



Source : fait par nous même à l'aide des données de la banque mondiale

L'analyse du graphe du PIB réel nous montre qu'entre :

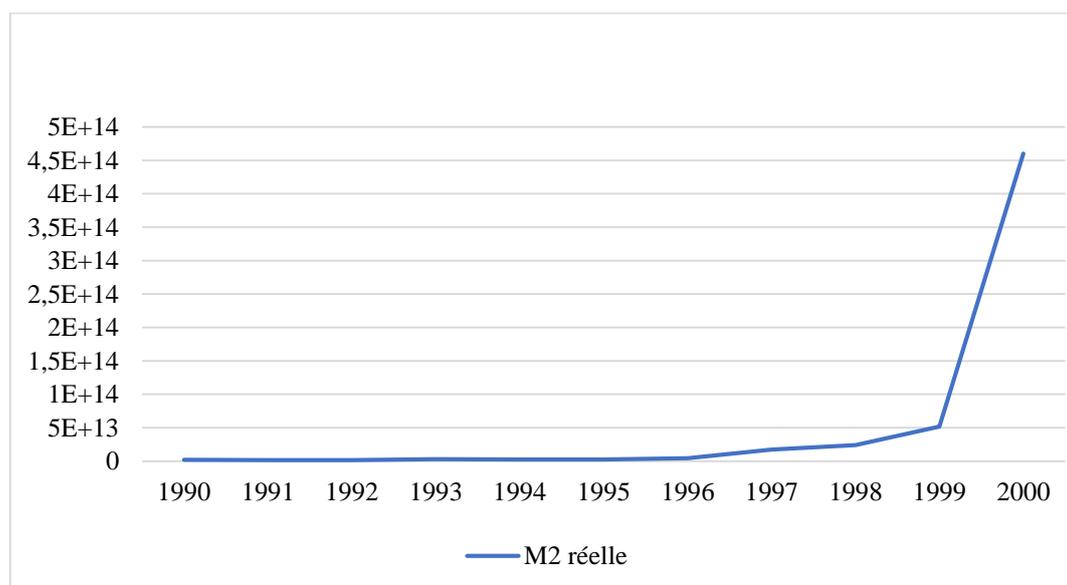
- 1990-1994 : cette période est caractérisée par une baisse continue du PIB réel, qui passe de 338000 millions de dinars à 300000 millions de dinars en 1994. Au début des années 90, l'investissement public a été considérablement réduit à un peu plus de 6,2% en 1991. Cela n'a pas empêché une envolée des déficits budgétaires, qui ont atteint un niveau de -8,3 % du PIB en 1993. Ces taux de croissance médiocres étaient dus à l'aggravation de la situation économique et financière en 1994 qui a conduit les autorités à mettre en place un programme de réformes structurelles imposé par le FMI, et à entamer des négociations pour le rééchelonnement de la dette extérieure. Ces réformes ont jeté les bases d'une reprise de la croissance. Mais au début, les

³⁸BENZIANE R, CHEKEBKEB A, (2016), « Essai d'évaluation des instruments de la politique monétaire en Algérie », *The Journal of Economics and Finance*, N°3, pp.8-20.

réformes étant lentes et la récession se faisait durement ressentir, et on assistait à l'aggravation des troubles civils.

- 1995-2000 : pendant cette période-là, le niveau du PIB réel de l'économie algérienne la croissance économique était tirée surtout par les recettes des hydrocarbures suite à l'augmentation du prix du pétrole en 1999. On enregistre une croissance annuelle moyenne de 328000 million de dinars. Cette croissance fragile, essentiellement tirée par le secteur des hydrocarbures. Elle n'est pas le fait d'une reprise de l'investissement ou d'un accroissement de la productivité dans les secteurs productifs hors hydrocarbures. Cette tendance vers une croissance dominée par les hydrocarbures se trouve renforcée avec le raffermissement continu des cours du brut à compter de 1999³⁹.

Figure 3: Evolution du M2 réelle durant 1990-2000



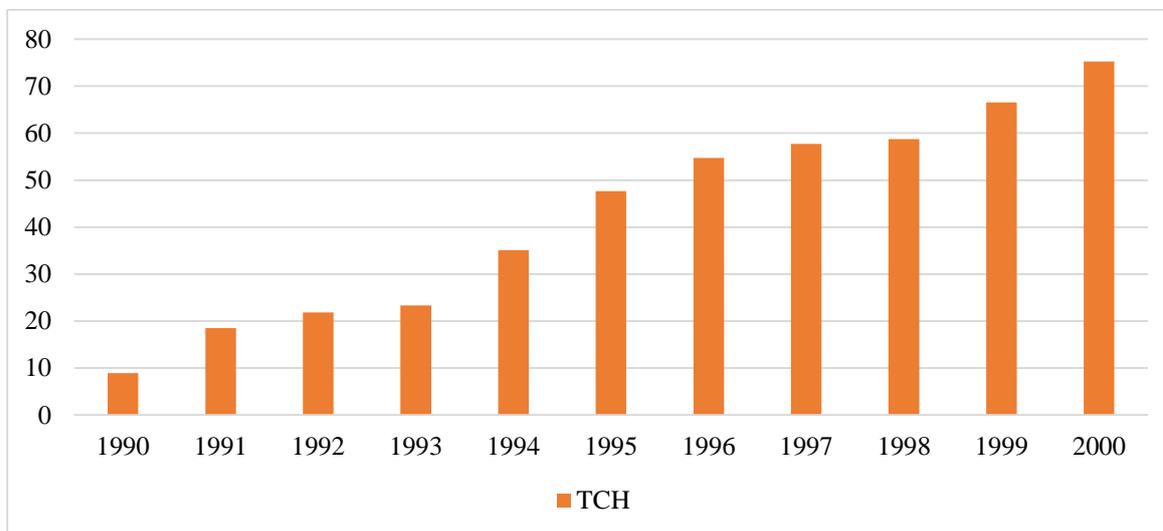
Source : fait par nous même à l'aide des données de la banque mondiale

L'analyse de la masse monétaire que durant la décennie 90, le système bancaire, qui assurait, en l'absence totale de marchés financiers, l'essentiel, pour ne pas dire la totalité, du financement de l'économie, se caractérisait par une illiquidité structurelle qui le faisait dépendre totalement du refinancement de la Banque d'Algérie. Avec l'avènement d'une conjoncture favorable sur les marchés pétroliers, suite au net raffermissement des cours du

³⁹BOUCHETA.Y, (2014). Étude des facteurs de déterminant du taux de change du Dinar Algérien, Thèse doctorat en science économique. Université de Tlemcen

brut à partir de 1999, l'Algérie passe, en quelques années seulement, d'une situation de pénurie de liquidité à une situation d'excès d'offre de liquidité⁴⁰.

Figure 4: Evolution du TCH en Algérie durant 1990-2000



Source : fait par nous même à l'aide des données de la banque mondiale

L'analyse du taux de change durant cette période montre que suite aux déséquilibres connus par l'économie algérienne après le contre choc pétrolier (1986), les autorités ont pris leurs dispositions pour libérer le commerce extérieur en entamant un processus de glissement graduel du dinar et de contrôle de la monnaie nationale. Ce glissement a été suivi d'une dévaluation, fin septembre 1991, annoncée par le Conseil de la Monnaie et du Crédit et ce, dans le but de mettre fin aux anticipations inflationnistes causées par l'opération de glissement. Suite à cela, la parité du dinar par rapport au dollar a baissé de plus de 100% comparée à l'année précédente. Cette dévaluation a été suivie de deux autres en 1994, faisant baisser la valeur de la monnaie nationale d'à peu près 70%, pour arriver à un taux de change égalant 40DA/\$. A partir de 1995, la politique de change avait pour but de conserver la stabilité du taux de change⁴¹.

Section 02 : Analyse de la politique monétaire 2001 2012

Après la période d'ajustement structurel (PAS) l'Algérie connu un période d'inflation. D'après ce graphique nous constatons que le taux d'intérêt et taux d'inflation ils ont connu des fluctuations marquantes sur la période d'étude, les résultats montrant que pour le taux d'inflation : l'année 2001 le taux d'inflation est de 4,2% , en 2002 il a enregistré une

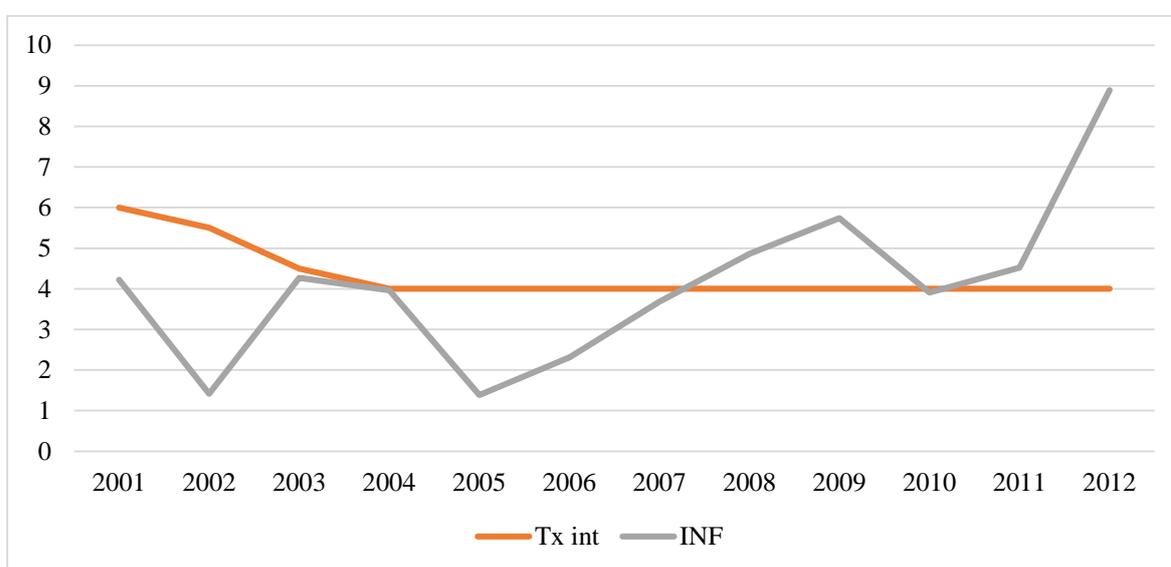
⁴⁰Idem .

⁴¹Op. cit, BENZIANE R, CHEKEBKEB A, (2016), p.8-20

CHAPITRE 02 : ANALYSE DE LA POLITIQUE MONETAIRE EN ALGERIE DURANT LA PERIODE 1990-2020

tendance à la baisse de 1,8% , l'année 2003 le taux d'inflation il a augmenté de 4% et stabiliser à cette valeur jusqu'à l'année 2004, par la suite le taux d'inflation connu un augmentation continuelle en 2005 jusqu'à 2009 est enregistré un pic de 6% . l'Algérie a réussi à contenir inflation autour de 4% malgré des pics de prix en 2004 et 2009, principalement dus à la hausse des prix internationaux des produits alimentaires et des matières premières au cours de cette période, la banque centrale a utilisé plusieurs mesures pour absorber l'accès de liquidité dans le secteur bancaire⁴². Les années 2010 et 2012 sont caractérisées par une forte croissance de taux d'inflation qui atteint 9%

Figure 5: Evolution du taux d'intérêt et taux d'inflation en Algérie durant 2001-2012



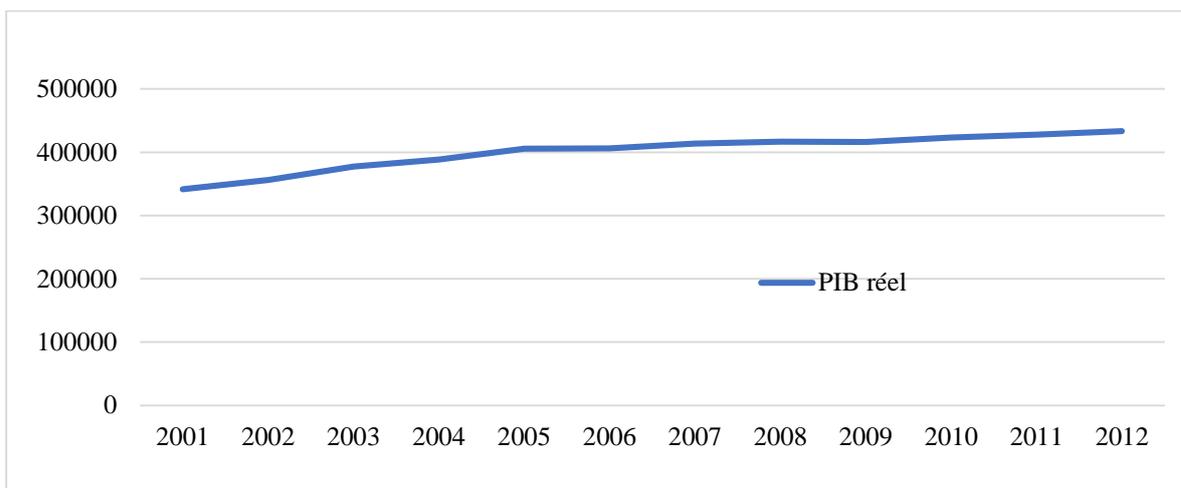
Source : fait par nous même à l'aide des données de la banque mondiale

Taux d'intérêt : En 2001 le taux d'intérêt est de 6%, l'année 2002 le taux d'intérêt connu un trend baissière jusqu'à l'année 2004 de 4%, la sensible baisse des taux d'intérêt interbancaires est liée directement à l'accroissement du niveau de l'excès de liquidité⁴³. Les années 2005 jusqu'à 2012 se sont caractérisée par une stabilisation de taux d'intérêt à 4%.

⁴²BELHACHEM M, GHAZIN, (2018), «Le relation empirique entre l'inflation et taux de change parallèle : Approche de cointégration ARDL Boundtest», *Revue Finance et marchés*, V°4, N°8., pp 332-352

⁴³ Rapport de la banque d'Algérie 2004.

Figure 6: Evolution du PIB réel en Algérie durant 2001-2012

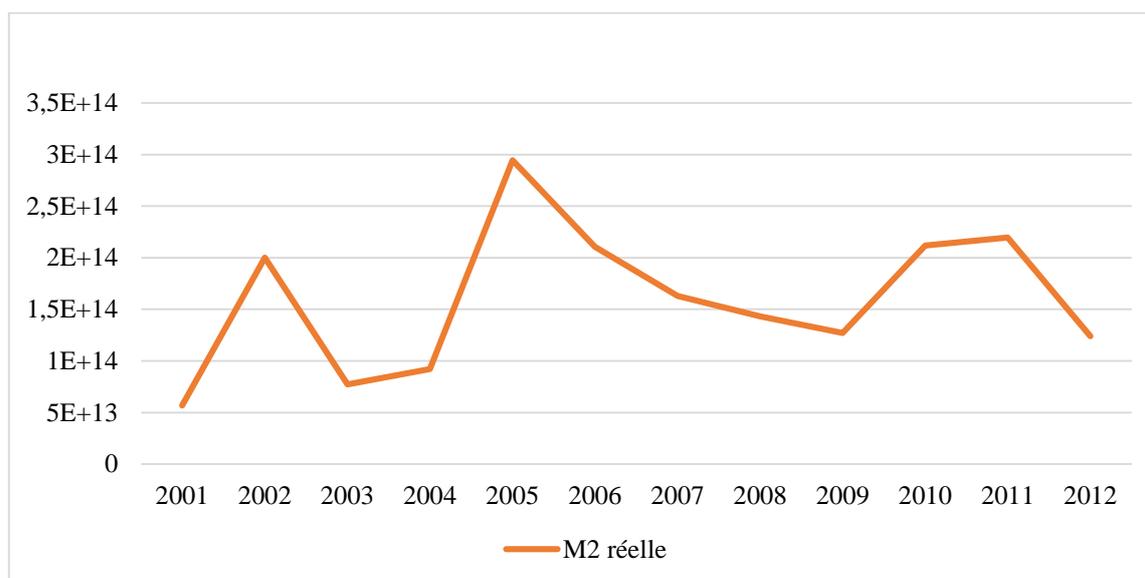


Source : fait par nous même à l'aide des données de la banque mondiale

Ce graphe examine le PIB réel en Algérie durant la période 2001-2012, on constate qu'en 2001 le PIB réel est de 340000 DA, l'année 2002 enregistré une croissance du Produit Intérieur Brut de 350000 DA, en 2003 la croissance PIB réel a atteint 380000 DA, l'augmentation du produit intérieur brut poursuivre jusqu'à 390000 DA en 2004, l'année 2005 s'est caractérisée par une forte croissance de PIB réel de 400000 DA, la croissance du produit intérieur brut de 410000 DA en 2006, à 420000 DA en 2007. A partir de l'année 2008 jusqu'à l'année 2012 a enregistré une accélération de croissance de PIB réel, cette période a caractérisée par une augmentation plus élevé près de 450000 DA, cela est expliqué l'augmentation des prix de pétrole qui augmenter les ressources du trésor qui affectent positivement sur la croissance économique du pays⁴⁴.

⁴⁴Op. cit, SATOUR. R, SADALLAH. A, BOUCH.M, FEKARCHA.S, « les déterminants du taux de change en Algérie : Étude empirique pour la période 1990-2017», pp.47-69

Figure 7: Evolution de M2 réelle en Algérie durant 2001-2012



Source : fait par nous même à l'aide des données de la banque mondiale

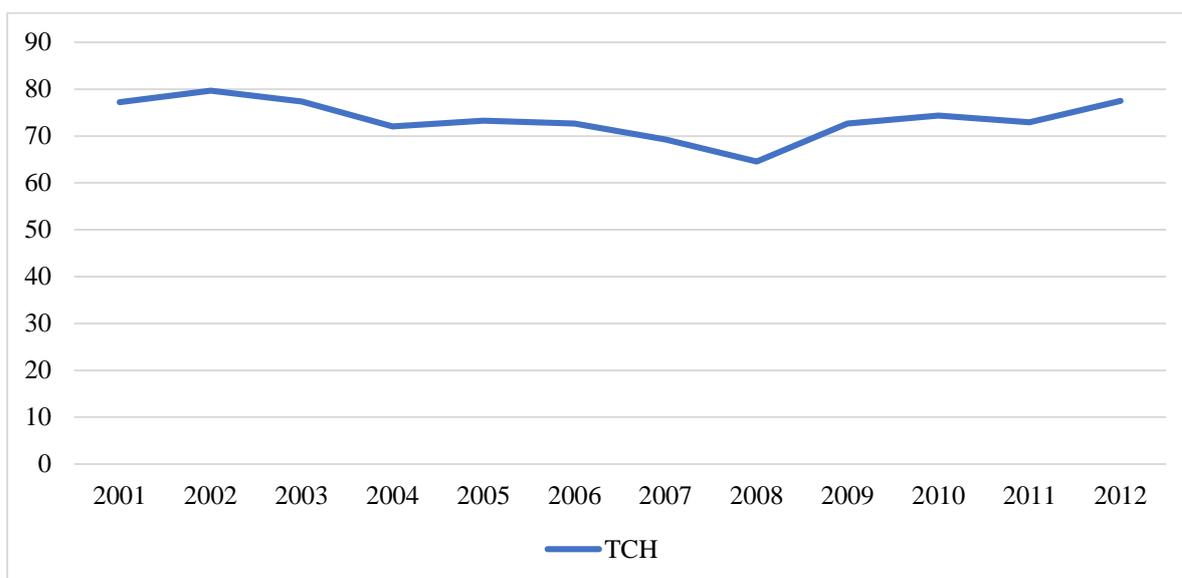
De l'analyse de graphe ci-dessus, on peut déduire que la masse monétaire(M2) a enregistré une forte augmentation, en 2001, de l'ordre de 23%. L'année 2002a été marquée par une décélération de la croissance monétaire à un rythme de 17,3% en termes de masse monétaire M2. L'évolution de la situation monétaire aucours de l'année 2003 montre que l'agrégat monétaire (M2) a enregistré unecroissance de 15,1%. Il s'agit là de la poursuite du recul du taux d'expansionmonétaire. L'agrégat monétaire M2 a connu une croissance de 15,8% en 2004⁴⁵.

Cette augmentation poursuivie jusqu'à 2005 et enregistré un pic de 3×10^{14} DA, en 2006 la masse monétaire connu une baisse continue jusqu'à l'année 2009 de 13×10^{13} DA, le suivi de l'évolution du rythme de croissance de M2 devient patinent pour mieux cerner les canaux de transmission des effets des développements monétaires en cours, a mesure que la sphère budgétaire injecté des liquidités importantes dans l'économie⁴⁶. L'année 2010 se caractérise par une forte croissancede la masse monétaire de 22×10^{14} DA, en 2011 elle enregistré une progression de 23×10^{14} DA, en 2012 l'agrégat monétaire enregistré un niveau bas de 12×10^{13} DA.

⁴⁵ AOUDIA K., NAIT.M, (2017), « Efficacité de la politique monétaire en Algérie (1990-2017) », *Revue Algérienne Des Sciences Sociales Et Humaines*, vol 5. N°8, pp.183-205

⁴⁶ Rapport de la banque d'Algérie 2007.

Figure 8: Evolution du TCH en Algérie durant 2001-2012



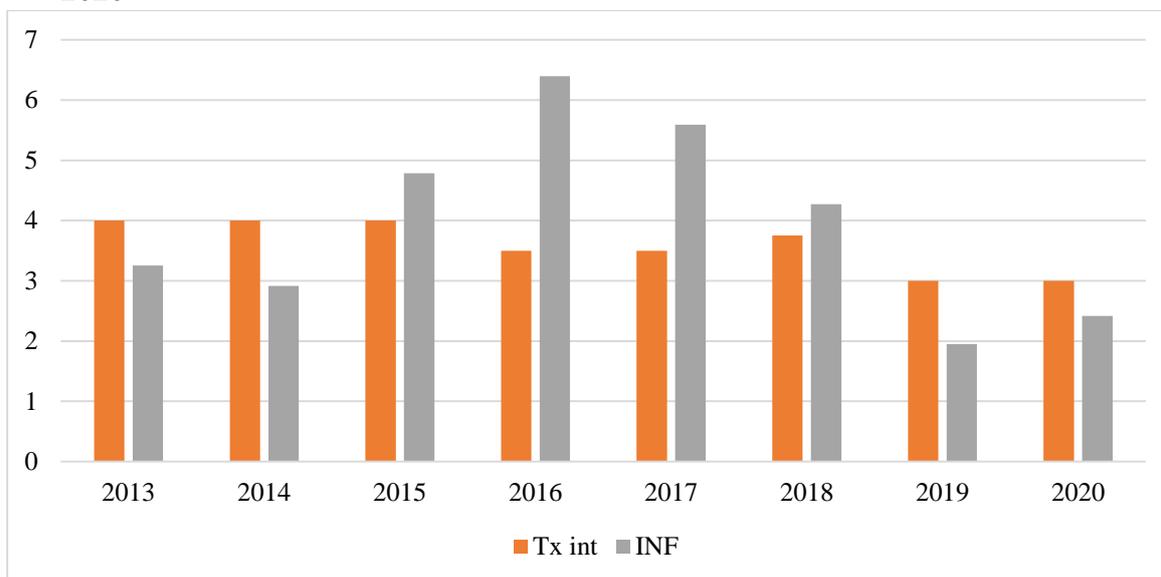
Source : fait par nous même à l'aide des données de la banque mondiale

En analysant le graphe représentant l'évolution du taux de change en Algérie durant la période 2001-2012, nous constatons que le taux de change depuis l'année 2001 qui représente 79 DA, en 2002 a enregistré le plus haut cours moyen annuel de 80 dinars. Le taux de change connaît une baisse continue à partir de l'année 2003 de 72 DA en raison de la banque d'Algérie qui a abaissé le dinar et limité le développement de la monnaie sur le marché monétaire, le taux de change a commencé à décliner de 2004 à 2008 de 65 DA, cela est dû à l'impact des signes de la crise financière 2007-2008 sur les transactions en espèces entre les États et l'impact de la dépréciation du dollar sur les transactions internationales⁴⁷. À partir de l'année 2009, le taux de change a augmenté pour atteindre une valeur de 72 DA, cette forte croissance du taux de change suivie durant les années 2010 jusqu'à 2012 a atteint près de 80 DA.

⁴⁷Op. cit, SATOUR. R, SADALLAH. A, BOUCH.M, FEKARCHA.S, « les déterminants du taux de change en Algérie : étude empirique pour la période 1990-2017 », pp.47-69

Section 03 : Analyse de la politique monétaire 2013-2020

Figure 9: Evolution de taux d'interet et taux d'inflation en Algérie durant 2013-2020



Source : fait par nous même à l'aide des données de la banque mondiale

À partir de ce graphique, on remarque que les années 2013 et 2020 ont connus une inflation supérieure à 3,2 a cet effet, l'année 2016, où l'inflation a été 6,5% suite à une augmentation des prix des biens alimentaires, biens manufacturés et services, l'augmentation des salaires. De plus, l'année 2017 a connu une inflation de 5,59%, suite à la baisse du dinar suivant la baisse du prix du pétrole. L'année 2018 a connu une inflation de 4,26%, cette variation est induite, essentiellement, par une hausse de près de 4% des prix des produits agricoles frais, qui s'explique, notamment, par une augmentation des prix des fruits (+27,6%), les légumes (+5,8%), la viande de poulet (+6,3%) et les œufs (+6,15%). Par ailleurs, l'année 2019 est caractérisé par une baisse du taux inflation de 4%, cette variation baissière est due notamment à une baisse des prix des légumes (-9,5%), les œufs (-7,8%), la viande de poulet (-5,5%), le poisson frais (-1,1%) et les viandes de mouton avec près de (-0,8%)⁴⁸.

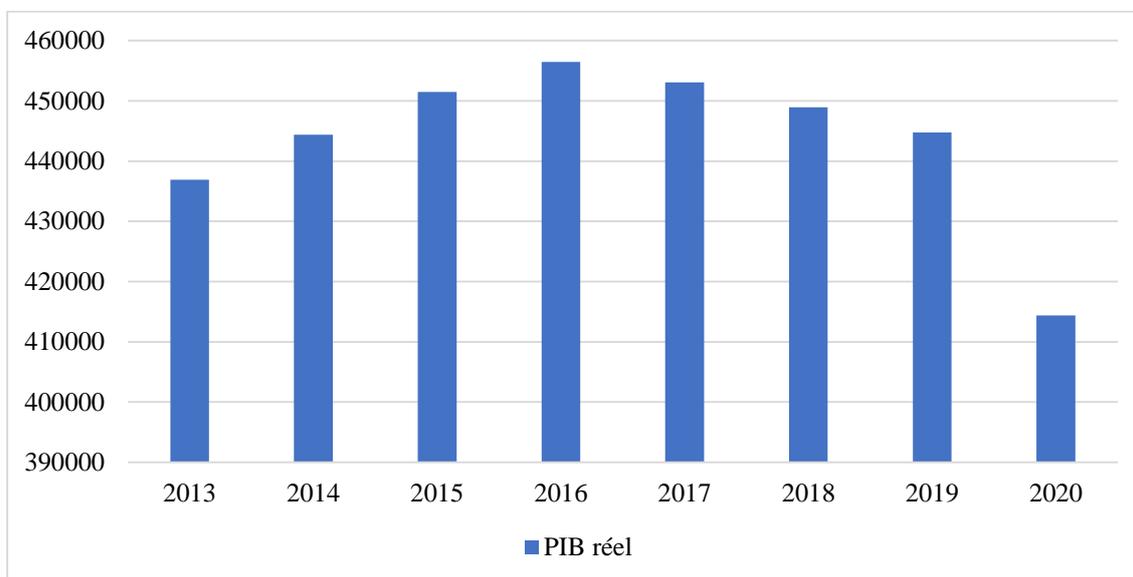
Taux d'intérêt : les années 2013 a 2015 se sont caractérisé par la stabilisation de taux d'intérêt de 4%, les taux d'intérêt moyens pondérés des opérations interbancaires ont évalué en 2013 dans un fourchette de taux compris entre 0,28125% et 4,00000 % alors qu'en 2012 ils ont

⁴⁸BOUYACOU B.(2020), « Analyse empirique de l'impact de la politique monétaire sur l'inflation en Algérie de 2000-2009 », *Les Cahiers de MECAS*, V°16, N°2, pp 13-27

CHAPITRE 02 : ANALYSE DE LA POLITIQUE MONETAIRE EN ALGERIE DURANT LA PERIODE 1990-2020

évalué entre 0,21875% et 0,36875%⁴⁹. Le taux d'intérêt a connu un trend baissière de l'année 2016 jusqu'à l'année 2020 de 3%.

Figure 10: Evolution du PIB réel en Algérie durant 2013-2020

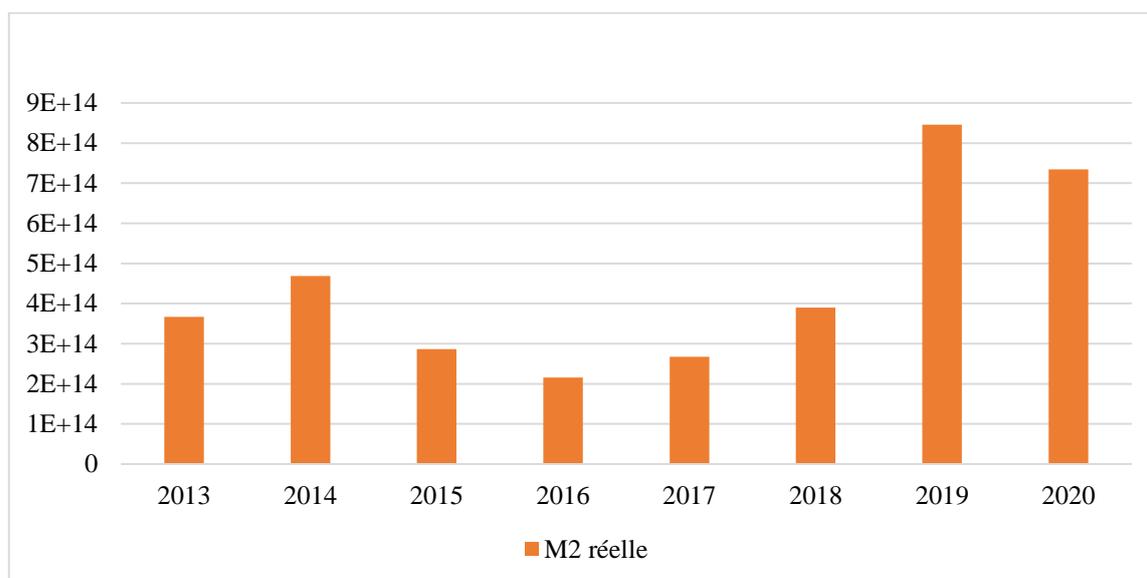


Source : fait par nous même à l'aide des données de la banque mondiale

On constate qu'entre 2013/2016 : cette période est caractérisée par une hausse continue du PIB réel, qui passe de 438000 DA à 458000 DA en 2016. Cela est expliqué par l'augmentation de l'investissement public et les prix de l'hydrocarbure. A partir de l'année 2017 on constate que le PIB a baissé, ceci est dû à la faiblesse structurelle de l'économie algérienne ainsi que son extrême dépendance vis-à-vis des hydrocarbures qui influent sur la croissance du PIB par réel.

⁴⁹ Rapport de la banque d'Algérie 2013.

Figure 11: Evolution du M2 réelle en Algérie durant 2013-2020



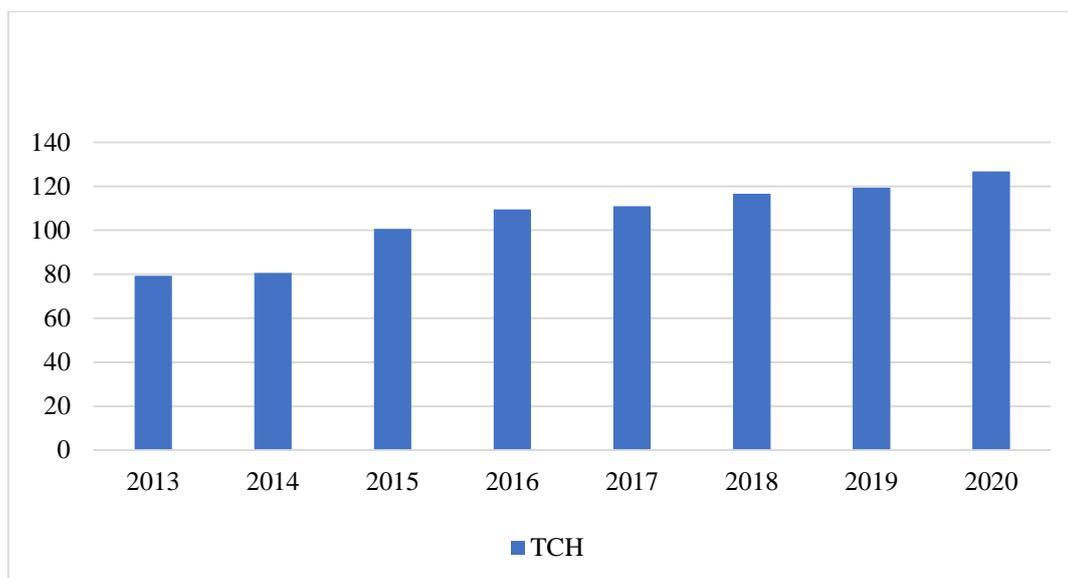
Source : fait par nous même à l'aide des données de la banque mondiale

L'analyse de ce graphique montrée que l'agrégat monétaire est de $35 \cdot 10^{14}$ DA en 2013, l'année 2014 le taux d'accroissement de la masse monétaire a augmentée de $45 \cdot 10^{14}$ DA, Après le choc pétrolier de 2014, l'économie algérienne a commencé à croître de nouveau quoique largement en dessous de son potentiel comme avant la crise. Elle reste toutefois fortement déséquilibrée et le niveau de vie a baissé, une baisse remarquable durant l'année 2015 et 2016 avec une évolution presque nulle, cette baisse était dû principalement du fait d'une baisse des dépôts bancaires⁵⁰, est une augmentation continue pendant les deux années qui se succèdent pour atteindre un taux de croissance de l'agrégat monétaire de $24 \cdot 10^{14}$ en 2017 résulte en grande partie de celle des dépôts à vue dans les banques principalement ceux du secteur des hydrocarbures, et dans une moindre mesure de celle des dépôts à terme⁵¹. et $39 \cdot 10^{14}$ en 2018, l'année 2019 montrée que le taux de la masse monétaire a enregistré le plus haut taux de croissance qui atteint $82 \cdot 10^{14}$ DA, ensuite elle a baissé pour atteindre un taux de croissance de $71 \cdot 10^{14}$ DA en 2020.

⁵⁰KACI.F, (2021), «Essai sur les origines de l'inflation en Algérie», *Revue Algérienne d'économie et gestion*, Vol 15, N°2, pp 843-863

⁵¹ Rapport de la banque d'Algérie 2017.

Figure 12: Evolutiol TCH en Algérie durant 2013-2020



Source : fait par nous même à l'aide des données de la banque mondiale

Pour l'ensemble de la période 2013 – 2019, on remarque que le taux de change a connu des tendances à la hausse. Pour cela, on peut dire que la baisse du dinar est due essentiellement à la chute du prix des hydrocarbures, et lorsque les recettes en devises baissent, la Banque d'Algérie, provoque un ajustement automatique du taux de change du dinar⁵². Comme le fait ressortir le graphique ci-dessus, par rapport au dollar américain, le dinar continue à perdre sa valeur durant la période de 2013 – 2019.

Conclusion

Depuis 2002, la Banque d'Algérie mène une politique active visant à résoudre le problème de surliquidité essentiellement dû au gonflement des réserves de change. Afin de contrôler la liquidité globale, la Banque d'Algérie a eu recours à la manipulation du taux des réserves obligatoires et à la reprise directe de liquidité. Grâce à ces différents instruments, la Banque d'Algérie parvient à stabiliser la situation monétaire. La politique monétaire est délicate à mettre en œuvre, l'utilisation d'un agrégat monétaire comme objectif intermédiaire de la politique monétaire, nécessite qu'il soit un bon indicateur de l'évolution des prix. En plus de sa propriété de contrôlabilité, sa demande devrait être suffisamment stable et aussi moins sensible que possible au taux d'intérêt.

⁵² Op. cit., BELHACHEMI. M, GHAZI. N, (2018), p 332-352

CHAPITRE III

*Chapitre 03 : Etude empirique de l'impact de la
politique monétaire sur l'inflation en Algérie 1971-
2020*

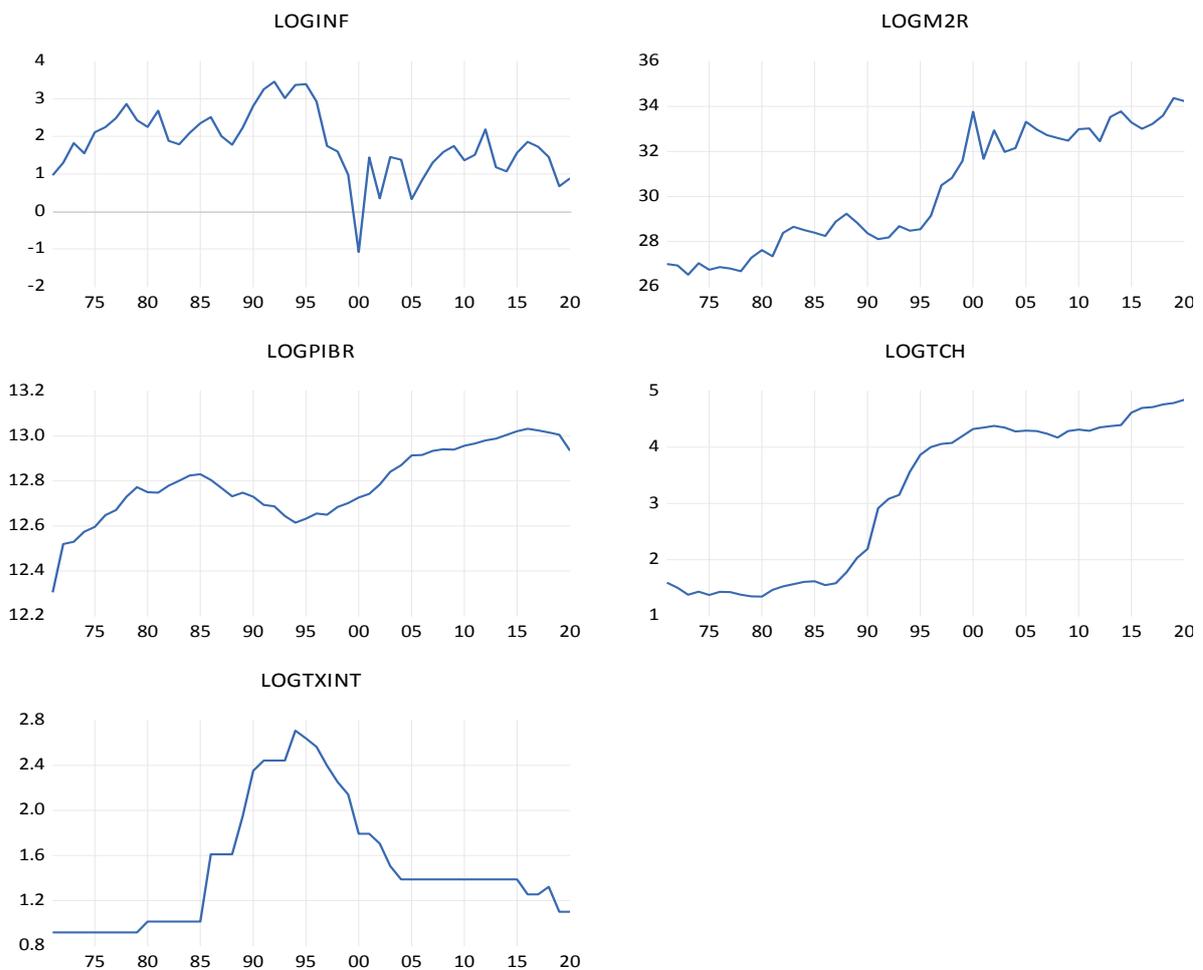
Introduction

Dans ce chapitre nous allons essayer d'évaluer d'une façon empirique l'effet de la politique monétaire sur l'inflation. Pour le cas de l'Algérie, la première section par exemple sera une présentation des variables que nous allons utiliser. La deuxième section nous allons présenter les résultats de l'estimation de notre modèle économétrique.

Section 01 : Analyse descriptive des données

1.1 Analyse graphique des séries

Figure 13: Evolution graphique des variable



Source : résultat obtenu à partir de logiciel Eviews 12

CHAPITRE 03 : ETUDE EMPIRIQUE DE L'IMPACT DE LA POLITIQUE MONETAIRE SUR L'INFLATION EN ALGERIE 1971-2020

La figure n°13 traçant l'évolution graphique des séries utilisées, montre que toutes les séries possèdent une tendance à la hausse et/ou à la baisse. Par conséquent, on peut présumer que les séries sont non stationnaires. Ce constat peut être confirmé en appliquant les tests de stationnarité Dickey-Fuller.

1.2 Analyse de la matrice de corrélation et des statistiques descriptives

Tableau 1: Les statistiques descriptives des variable sélectionné en logarithme

	LOGINF	LOGM2R	LOGPIBR	LOGTCH	LOGTXINT
Mean	1.813401	30.24612	12.78682	3.141012	1.498451
Median	1.761927	29.18789	12.77032	3.933454	1.386294
Maximum	3.455359	34.37146	13.03129	4.842428	2.708050
Minimum	-1.081274	26.52195	12.30475	1.344808	0.916291
Std. Dev.	0.876852	2.631079	0.159267	1.365661	0.546530
Skewness	-0.428302	0.086809	-0.370623	-0.255680	0.825076
Kurtosis	4.079781	1.404958	3.064805	1.256731	2.490965
Jarque-Bera	3.957701	5.363130	1.153427	6.875996	6.212752
Probability	0.138228	0.068456	0.561742	0.032129	0.044763
Sum	90.67003	1512.306	639.3409	157.0506	74.92256
Sum Sq. Dev.	37.67459	339.2062	1.242930	91.38649	14.63606
Observations	50	50	50	50	50

Source : résultat obtenu à partir de logiciel Eviews 12

- Les valeurs de l'inflation sont comprises entre -1.081274 et 3.45 avec une moyenne de 1.813401 une médiane de 1.761927, avec un écart type de 0.876852.
- Les valeurs du taux d'intérêt sont comprises entre 0.916291 et 2.708050 avec une moyenne de 1.498451. une médiane de 1.386294 avec un écart type de 0.546530.
- Les valeurs du taux de change sont comprises entre 1.344808% et 4.842428% avec une moyenne de 3.141012, une médiane de 3.933454, avec un écart type de 1.365661.
- Les valeurs de produit intérieur brut réels sont comprises entre 12.30475 et 13.03129 avec une moyenne de 12.78682 une médiane de 12.77032, avec un écart type de 0.159267.
- Les valeurs de la masse monétaire réel sont comprises entre 26.52195 et 34.37146 avec une moyenne de 30.24612, une médiane de 29.18789, avec un écart type de 2.631079.

CHAPITRE 03 : ETUDE EMPIRIQUE DE L'IMPACT DE LA POLITIQUE MONETAIRE SUR L'INFLATION EN ALGERIE 1971-2020

Le paramètre de distribution « kurtosis » est un coefficient d'aplatissement. Les kurtosis de la masse monétaire en terme réel, du taux d'intérêt et du taux de change en pourcentage sont tous inférieurs à 3 (la valeur théorique pour la loi normale). Donc nous pouvons conclure que ces variables-là ne possèdent pas une distribution leptokurtique c'est-à-dire qu'elles possèdent des queues moins épaisses et moins pointues que celles de la loi normale donc, le processus qui génère ces variables n'est pas Gaussien. En revanche les kurtosis, de : produit intérieur brut réel l'inflation sont supérieures à 3 ce qui signifie que ces variables possèdent des queues plus épaisses et plus pointues que celles de la loi normale donc ces variables admettent une distribution leptokurtique.

Le paramètre de distribution « skewness » est un coefficient d'asymétrie (non linéarité). Nous remarquons que les coefficients de toutes les variables s'écartent de la loi normale, car ils sont différents de zéro (le zéro étant la valeur théorique de la skewness pour la loi normale). La skewness du : produit intérieur brut réel, l'inflation et le taux de change négatives, indique que la distribution de ces variables est étalée à gauche c'est-à-dire que leur volatilité est plus affectée par un choc négatif que par un choc positif. D'autre part, la skewness du taux d'intérêt est positive (différente de 0) cela veut bien dire que la distribution de ses variables est étalée à droite. Donc la volatilité de la variable est affectée par un choc positif que par un choc négatif.

La statistique descriptive de Jarque-Bera est fondée sur les notions de skewness et kurtosis. Les valeurs estimées de Jarque-Bera de produit intérieur brut et la masse monétaire en terme réel, et celle du taux d'intérêt en pourcentage sont inférieures à la valeur tabulée de la loi de khi-deux à deux degré de liberté (5.991) au seuil de 5%. Ces valeurs sont basses et sont respectivement égales à : 1.153427, 5.363130, 6.212752. On conclut alors, que nous acceptons l'hypothèse de normalité de ces variables. Contrairement aux valeurs estimées du test de Jarque-Bera, de l'inflation et celle du taux de change qui sont élevés est égale à 3.957701, 6.875996 respectivement. Donc nous rejetons catégoriquement l'hypothèse de normalité de ces variables.

**CHAPITRE 03 : ETUDE EMPIRIQUE DE L'IMPACT DE LA POLITIQUE
MONETAIRE SUR L'INFLATION EN ALGERIE 1971-2020**

tableau 2: La matrice de corrélation des variables sélectionnés

Correlation	LOGINF	LOGM2R	LOGPIBR	LOGTCH	LOGTXINT
LOGINF	0.753492 1.000000				
LOGM2R	-1.452028 -0.642227	6.784123 1.000000			
LOGPIBR	-0.038961 -0.284680	0.324334 0.789783	0.024859 1.000000		
LOGTCH	-0.497158 -0.423642	3.207985 0.911023	0.130823 0.613748	1.827730 1.000000	
LOGTXINT	0.153807 0.327498	0.100258 0.071145	-0.014455 -0.169455	0.261581 0.357621	0.292721 1.000000

Source : résultat obtenu à partir de logiciel Eviews 12

D'après ce tableau, nous constatons qu'il y a une liaison positive de **78,97%** (forte corrélation) entre le produit intérieur brut réel et masse monétaire c'est-à-dire que ces deux variables évoluent dans le même sens, et une corrélation positive et moyenne de **61,37%** entre le taux de change et le produit intérieur brut réel. Nous remarquons également qu'il y a une liaison positive et une corrélation forte de **91,10%** entre le taux de change et la masse monétaire.

2.3 La causalité au sens de Granger

tableau 3: Résultats de la causalité de Granger

Pairwise Granger Causality Tests			
Date: 06/02/22 Time: 19:33			
Sample: 1971 2020			
Lags: 1			
Null Hypothesis:	Obs	F-Statistic	Prob.
DDLOGTCH does not Granger Cause LOGINF LOGINF does not Granger Cause DDLOGTCH	47	0.48245 0.14343	0.4910 0.7067
DLOGM2R does not Granger Cause LOGINF LOGINF does not Granger Cause DLOGM2R	48	2.10314 4.17551	0.1539 0.0469
DLOGTXINT does not Granger Cause LOGINF LOGINF does not Granger Cause DLOGTXINT	48	1.07935 0.50872	0.3044 0.4794
DLOGPIBR does not Granger Cause LOGINF LOGINF does not Granger Cause DLOGPIBR	48	0.00558 0.62127	0.9408 0.4347
DLOGM2R does not Granger Cause DDLOGTCH DDLOGTCH does not Granger Cause DLOGM2R	47	0.05255 0.56013	0.8197 0.4582
DLOGTXINT does not Granger Cause DDLOGTCH	47	4.35710	0.0427

**CHAPITRE 03 : ETUDE EMPIRIQUE DE L'IMPACT DE LA POLITIQUE
MONETAIRE SUR L'INFLATION EN ALGERIE 1971-2020**

DDLOGTCH does not Granger Cause DLOGTXINT		0.10120	0.7519
DLOGPIBR does not Granger Cause DDLOGTCH	47	2.90366	0.0954
DDLOGTCH does not Granger Cause DLOGPIBR		3.20533	0.0803
DLOGTXINT does not Granger Cause DLOGM2R	48	0.25010	0.6194
DLOGM2R does not Granger Cause DLOGTXINT		0.02140	0.8843
DLOGPIBR does not Granger Cause DLOGM2R	48	0.44018	0.5104
DLOGM2R does not Granger Cause DLOGPIBR		0.31948	0.5747
DLOGPIBR does not Granger Cause DLOGTXINT	48	0.45563	0.5031
DLOGTXINT does not Granger Cause DLOGPIBR		2.55232	0.1171

Source : Réalisé par l'auteur avec le logiciel Eviews 12

Les résultats figurants dans le tableau ci-dessus nous indiquent , qu'il existe deux relation de causalité entre les variables LOGINF et DLOGM2R, et entre les variables DLOGTXINT et DDLOGTCH , car leur probabilités associées sont inférieures à celle de la table au seuil de 5%. Il existe aussi deux relations de causalité entre les variables DLOGPIBR et DDLOGTCH, et entre les variables DDLOGTCH et DLOGPIBR, car leur probabilités associées sont inférieures à celle de la table au seuil de 10%.

2.4 Test de stationnarité des séries

Cette étape consiste à tester les trois modèles de test de racine unitaire (Dickey-Fuller Augmented), pour la série $t=1,2,3 \dots T$:

Modes (3) : modèle avec constante et tendance déterministe

Modèle (2) : modèle avec constante et sans tendance déterministe

Modèle (1) : modèle sans constante et sans tendance déterministe.

Le tableau ci-dessus présente un résumé de test ADF pour les cinq variables (LOGINF, LOGM2, LOGPIB, LOGTCH, LOGTXINT), au niveau et a la différence

tableau 4: Résultats des tests de stationnarité d'ADF

Variables	En niveau	1 ^{ere} différence	2 ^{eme} différence	Ordred'intégration
LOGINF	-2,333976	-6,715927	—	I(0)
LOGM2R	-3,197602	-9,348974	—	I(1)
LOGPIB	1,268085	-7,705731	—	I(1)
LOGTCH	1,564420	-4,253536	—	I(1)
LOGTXINT	-2,738316	-5,175972	—	I(1)

Source : Réalisé par l'auteur avec le logiciel Eviews 12

D'après ce tableau, nous marquons que toutes les séries LOGINF, LOGM2R, LOGPIB, LOGTCH LOGTXINT, sont non stationnaire en niveau et deviennent stationnaire après la

CHAPITRE 03 : ETUDE EMPIRIQUE DE L'IMPACT DE LA POLITIQUE MONETAIRE SUR L'INFLATION EN ALGERIE 1971-2020

première différentiation (les valeurs statistiques ADF sont toutes supérieures a la valeur critique au seuil de 5%).

Donc les séries LOGM2R, LOGPIB, LOGTXINT sont devenues stationnaire et intégrées d'ordre 1, la série LOGINF qui est intégré d'ordre zéro I(0), et la série LOGTCH intégré d'ordre 2.

Section 2 : Estimation de modèle VAR

2.1 Détermination du nombre de retard

tableau 5: choix du nombre de retard pour le modèle VAR

Nombre de retard	1	2	3	4
AIC	-6.819163	-6.936743*	-6.586409	-6.810405
SC	-5.602670*	-4.706506	-3.342428	-2.552680

Source : Réalisé par nous même avec le logiciel Eviews 12

On choisit le retard P qui minimise les critères AIC et SC. Selon AIC, P=2 (puisque la valeur la plus faible des quatre est (-6.93) et elle correspond à p=2). Selon SC, P=1 (puisque la valeur la plus faible des quatre est (-5.60) et elle correspond à p= 1)

Dans ce cas de différence, on utilise le principe de parcimonie selon lequel il faut choisir la valeur de P la plus faible des deux. Donc le nombre de retard optimal est P = 1 et notre modèle est VAR(1).

2.2 Estimation de modèle VAR(1)

tableau 6: Estimation du modèle VAR (1)

Vector Autoregression Estimates					
Date: 06/02/22 Time: 18:55					
Sample (adjusted): 1974 2020					
Included observations: 47 after adjustments					
Standard errors in () & t-statistics in []					
	LOGINF	DDLOGTCH	DLOGM2R	DLOGTXINT	DLOGPIBR
LOGINF(-1)	0.705621 (0.13554) [5.20595]	-0.051970 (0.02815) [-1.84596]	0.297286 (0.13164) [2.25840]	0.013050 (0.03141) [0.41554]	-0.000604 (0.00498) [-0.12136]
DDLOGTCH(-1)	0.323273 (0.64454) [0.50155]	-0.481879 (0.13388) [-3.59935]	-0.247929 (0.62597) [-0.39607]	-0.058369 (0.14934) [-0.39084]	0.043674 (0.02367) [1.84550]
DLOGM2R(-1)	0.268620 (0.16127)	-0.006011 (0.03350)	-0.238138 (0.15663)	-0.003730 (0.03737)	-0.007323 (0.00592)

**CHAPITRE 03 : ETUDE EMPIRIQUE DE L'IMPACT DE LA POLITIQUE
MONETAIRE SUR L'INFLATION EN ALGERIE 1971-2020**

	[1.66563]	[-0.17945]	[-1.52043]	[-0.09981]	[-1.23663]
DLOGTXINT(-1)	0.879204 (0.78836) [1.11523]	0.350348 (0.16375) [2.13949]	-0.886578 (0.76565) [-1.15795]	0.165483 (0.18267) [0.90592]	-0.037867 (0.02895) [-1.30818]
DLOGPIBR(-1)	-0.704292 (4.30178) [-0.16372]	-1.232525 (0.89353) [-1.37938]	1.340311 (4.17782) [0.32082]	-0.985501 (0.99674) [-0.98872]	0.510886 (0.15795) [3.23455]
C	0.488786 (0.29120) [1.67851]	0.114190 (0.06049) [1.88787]	-0.361711 (0.28281) [-1.27898]	-0.010150 (0.06747) [-0.15044]	0.005658 (0.01069) [0.52919]
R-squared	0.521354	0.306889	0.220025	0.102813	0.340864
Adj. R-squared	0.462983	0.222363	0.124906	-0.006601	0.260482
Sum sq. resids	17.54212	0.756847	16.54572	0.941788	0.023649
S.E. equation	0.654108	0.135866	0.635259	0.151560	0.024017
F-statistic	8.931668	3.630718	2.313155	0.939673	4.240533
Log likelihood	-43.52986	30.33531	-42.15563	25.19776	111.7829
Akaike AIC	2.107654	-1.035545	2.049176	-0.816926	-4.501399
Schwarz SC	2.343843	-0.799356	2.285365	-0.580737	-4.265210
Mean dependent	1.842292	0.003898	0.164007	0.003879	0.008612
S.D. dependent	0.892596	0.154072	0.679084	0.151062	0.027928
Determinant resid covariance (dof adj.)		3.76E-10			
Determinant resid covariance		1.90E-10			
Log likelihood		192.5651			
Akaike information criterion		-6.917662			
Schwarz criterion		-5.736717			
Number of coefficients		30			

Source : Réalisé par l'auteur avec le logiciel Eviews 12

- Interprétation statistique

D'un point de vue statistique les résultats obtenus ne sont pas significatifs (les statistiques Student associés sont inférieures au seuil de 5%). La qualité d'ajustement explique 52,13% est moyenne. Donc le modèle n'est pas bon.

2.3 Validation du modèle

2.3.1 Test de normalité des résidus

Les résultats du test de la normalité des résidus indiquent que les résidus ne suivent pas une loi normale car la probabilité est inférieure au seuil de 5% de risque.

**CHAPITRE 03 : ETUDE EMPIRIQUE DE L'IMPACT DE LA POLITIQUE
MONETAIRE SUR L'INFLATION EN ALGERIE 1971-2020**

Figure 14: Résultats du test de normalité des résidus

Component	Jarque-Bera	df	Prob.
1	33.15132	2	0.0000
2	4.270793	2	0.1182
3	0.119161	2	0.9422
4	54.55072	2	0.0000
5	2.674807	2	0.2625
Joint	94.76680	10	0.0000

*Approximate p-values do not account for coefficient estimation

Source : Résultat obtenu à partir de logiciel Eviews 12

2.3.2 Test d'hétéroscédasticité

Figure 15: Résultats du test d'hétéroscédasticité

VAR Residual Heteroskedasticity Tests (Levels and Squares)		
Date: 06/05/22 Time: 17:05		
Sample: 1971 2020		
Included observations: 47		
Joint test:		
Chi-sq	Df	Prob.
180.7196	150	0.0443

Source : Résultat obtenu à partir de logiciel Eviews 12

Le test d'hétéroscédasticité des résidus indique une probabilité inférieure au seuil de 5%, on a donc une présence d'hétéroscédasticité dans les résidus.

2.3.3 Test d'autocorrélation des résidus

Figure 16: Test d'autocorrélation des résidus

VAR Residual Serial Correlation LM Tests						
Date: 06/05/22 Time: 17:13						
Sample: 1971 2020						
Included observations: 47						
Null hypothesis: No serial correlation at lag h						
Lag	LRE* stat	df	Prob.	Rao F-stat	Df	Prob.
1	43.93877	25	0.0110	1.903875	(25, 120.4)	0.0115

Source : Résultat obtenu à partir de logiciel Eviews 12

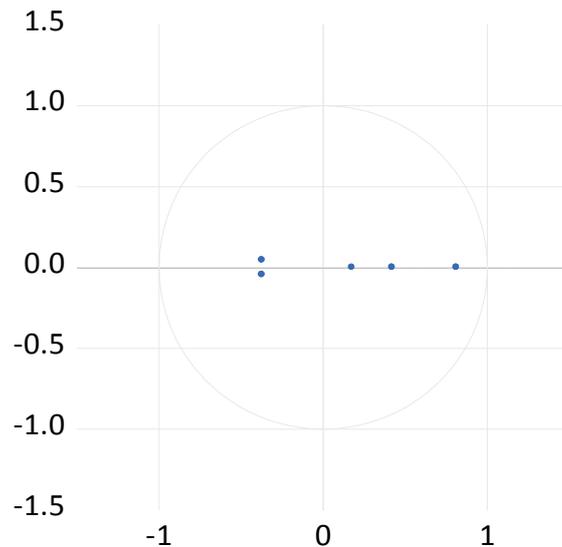
CHAPITRE 03 : ETUDE EMPIRIQUE DE L'IMPACT DE LA POLITIQUE MONETAIRE SUR L'INFLATION EN ALGERIE 1971-2020

Il y'a une présence d'autocorrélation des résidus, la probabilité étant inférieure au seuil de 5%, on accepte H1.

2.3.4 Test de stabilité de modèle VAR

Figure 17: Stationnarité du modèle VAR

Inverse Roots of AR Characteristic Polynomial



Source : Résultat obtenu à partir de logiciel Eviews 12

Les variables du système sont bien stationnaires.

D'après les tests effectués, on ne peut pas valider le modèle VAR à cause de la présence d'autocorrélation et d'hétéroscédasticité des erreurs.

2.4 Estimation de la relation de cointégration et VECM

2.4.1 Nombre du retard

tableau 7: Choix de nombre de Retard "p"

Nombre de retard	1	2	3	4
AIC	-8.507821*	-8.060298	-8.163106	-8.210069
SC	-7.315228*	-5.873879	-4.982860	-4.035996

Source : Résultat obtenu à partir de logiciel Eviews 12

Les critères d'information AIC et SC indiquent que le retard optimal de VECM est p=1.

**CHAPITRE 03 : ETUDE EMPIRIQUE DE L'IMPACT DE LA POLITIQUE
MONETAIRE SUR L'INFLATION EN ALGERIE 1971-2020**

2.4.2 Test de cointégration de Johanssen (test de la trace)

Figure 18: Test de cointégration de Johannes (test de la trace)

Series: LOGINFL LOGM2R LOGPIBR LOGTCH LOGTXINT				
Lags interval (in first differences): 1 to 1				
Unrestricted Cointegration Rank Test (Trace)				
Hypothesized		Trace	0.05	
No. of CE(s)	Eigenvalue	Statistic	Critical Value	Prob.**
None *	0.636239	100.2966	79.34145	0.0006
At most 1	0.400854	51.75623	55.24578	0.0981
At most 2	0.247244	27.16822	35.01090	0.2679
At most 3	0.237784	13.53556	18.39771	0.2097
At most 4	0.010410	0.502317	3.841466	0.4785
Trace test indicates 1 cointegrating eqn(s) at the 0.05 level				
* denotes rejection of the hypothesis at the 0.05 level				
**MacKinnon-Haug-Michelis (1999) p-values				

Source : Résultat obtenu à partir de logiciel Eviews 12

Pour $r=1$, trace statistique = 51.75 est supérieure à la valeur critique au seuil de 5%. Dans ce cas on accepte H_1 qui signifie qu'il y a une relation de cointégration dans le modèle, ce qui induit l'estimation d'un modèle à correction d'erreur (VECM).

2.4.3 Estimation du modèle VECM

Il s'agit d'un modèle qui intègre l'évolution de court et long terme. L'application du modèle à correction d'erreur s'établit dans le cas des séries non stationnaires (intégrées de même ordre).

**CHAPITRE 03 : ETUDE EMPIRIQUE DE L'IMPACT DE LA POLITIQUE
MONETAIRE SUR L'INFLATION EN ALGERIE 1971-2020**

2.4.3.1 Estimation de la relation de court et long terme

tableau 8: Estimation de la relation de court et long terme

Vector Error Correction Estimates					
Date: 06/08/22 Time: 12:12					
Sample (adjusted): 1973 2020					
Included observations: 48 after adjustments					
Standard errors in () & t-statistics in []					
Cointegrating Eq:	CointEq1				
LOGINFL(-1)	1.000000				
LOGM2R(-1)	-0.984638 (0.32283) [-3.05006]				
LOGPIBR(-1)	-0.905356 (0.34810) [-2.60089]				
LOGTCH(-1)	-1.582942 (0.24709) [-6.40645]				
LOGTXINT(-1)	1.691017 (0.23656) [7.14825]				
@TREND(71)	0.269475				
C	14.17486				
Error Correction:	D(LOGINFL)	D(LOGM2R)	D(LOGPIBR)	D(LOGTCH)	D(LOGTXINT)
CointEq1	-0.030042 (0.00629) [-4.77643]	0.160721 (0.20992) [0.76563]	-0.225788 (0.21340) [-1.05804]	0.109720 (0.03165) [3.46642]	0.063688 (0.04373) [1.45638]
D(LOGINFL(-1))	-0.139291 (0.10310) [-1.35106]	-1.452914 (3.44087) [-0.42225]	0.745066 (3.49797) [0.21300]	-0.437976 (0.51882) [-0.84417]	-0.184737 (0.71680) [-0.25772]
D(LOGM2R(-1))	0.024515 (0.05058) [0.48470]	0.059639 (1.68806) [0.03533]	0.045821 (1.71607) [0.02670]	0.114575 (0.25453) [0.45014]	-0.429378 (0.35166) [-1.22102]
D(LOGPIBR(-1))	0.026745 (0.04875) [0.54856]	0.432519 (1.62716) [0.26581]	-0.364733 (1.65416) [-0.22049]	0.118125 (0.24535) [0.48146]	-0.391329 (0.33897) [-1.15447]
D(LOGTCH(-1))	0.058759 (0.02630) [2.23391]	-0.672076 (0.87787) [-0.76558]	0.877509 (0.89243) [0.98328]	-0.002297 (0.13237) [-0.01735]	-0.212491 (0.18288) [-1.16194]
D(LOGTXINT(-1))	0.019290 (0.02937) [0.65674]	-0.879877 (0.98032) [-0.89754]	0.942869 (0.99658) [0.94610]	-0.016113 (0.14781) [-0.10901]	-0.109637 (0.20422) [-0.53686]

**CHAPITRE 03 : ETUDE EMPIRIQUE DE L'IMPACT DE LA POLITIQUE
MONETAIRE SUR L'INFLATION EN ALGERIE 1971-2020**

C	0.012346 (0.01296) [0.95246]	0.200749 (0.43261) [0.46404]	-0.003929 (0.43979) [-0.00893]	0.060101 (0.06523) [0.92137]	0.184773 (0.09012) [2.05026]
@TREND(71)	-0.000363 (0.00027) [-1.35137]	0.000552 (0.00896) [0.06157]	-0.003403 (0.00911) [-0.37367]	-2.86E-05 (0.00135) [-0.02119]	-0.003929 (0.00187) [-2.10514]
R-squared	0.535349	0.137603	0.164511	0.539546	0.232272

Source : Résultat obtenu à partir de logiciel Eviews 12

Interprétation statistique des résultats

A court terme :

- Une augmentation de 1% de taux de change retardé d'une période entraine une augmentation de 0,05% de l'inflation à court terme.
- Les variables M2R; PIBR; TXINT sont non significatives.
- Force de rappel est négative (-0,03) est significative (la statistique student est égale 4,77) est supérieur à la valeur critique 1,96 .

Long terme :

- Une augmentation de 1% de masse monétaire réel provoquerait une diminution de 0,98% de l'inflation à long terme.
- Une augmentation de Produit Intérieur Brut Réel de 1%, implique une diminution de 0,90% de l'inflation ;
- Une augmentation du taux de change de 1% engendre une baisse de 1,58% de l'inflation à long terme.
- Une augmentation du taux d'intérêt de 1%, implique une augmentation de 1,69% de l'inflation à long terme.

2.5 Test de validation

2.5.1 Test d'autocorrélation

Figure 19: Test d'autocorrélation des erreurs

VEC Residual Serial Correlation LM Tests						
Date: 06/08/22 Time: 12:15						
Sample: 1971 2020						
Included observations: 48						
Null hypothesis: No serial correlation at lag						
Lag	LRE* stat	Df	Prob.	Rao F-stat	Df	Prob.
1	23.81844	25	0.5299	0.953069	(25, 116.7)	0.5340
2	36.43442	25	0.0653	1.534387	(25, 116.7)	0.0672

CHAPITRE 03 : ETUDE EMPIRIQUE DE L'IMPACT DE LA POLITIQUE MONETAIRE SUR L'INFLATION EN ALGERIE 1971-2020

Source : Résultat obtenu à partir de logiciel Eviews 12

On accepte H_0 avec des probabilités supérieures à 5%, donc les résidus ne sont pas autocorrélés.

2.5.2 Test de Normalité

Figure 20: Test de normalité

Component	Jarque-Bera	Df	Prob.
1	1.827666	2	0.4010
2	14.90719	2	0.0006
3	1.091055	2	0.5795
4	22.87661	2	0.0000
5	8.901609	2	0.0117
Joint	49.60413	10	0.0700

Source : Résultat obtenu à partir de logiciel Eviews 12

Les résultats indiquent que la valeur de la probabilité associée au test (0.070) est supérieure au seuil de signification (0.05). Cela nous amène à accepter l'hypothèse nulle selon laquelle les résidus ont une distribution normale et nous rejetons l'hypothèse alternative.

2.5.3 Test de Hétéroscédasticité

Figure 21: Résultats du test Hétéroscédasticité

VEC Residual Heteroskedasticity Tests (Includes Cross Terms)		
Date: 06/08/22 Time: 12:17		
Sample: 1971 2020		
Included observations: 48		
Joint test:		
Chi-sq	Df	Prob.
563.6150	525	0.1182

Source : Résultat obtenu à partir de logiciel Eviews 12

CHAPITRE 03 : ETUDE EMPIRIQUE DE L'IMPACT DE LA POLITIQUE MONETAIRE SUR L'INFLATION EN ALGERIE 1971-2020

D'après les résultats du test de hétéroscédasticité, Nous constatons que la valeur de la probabilité est égale à 0.1182 qui est supérieure à 0.05, il y a absence d'hétéroscédasticité, donc les résidus sont homoscedastiques.

2.6 Interprétation économique des résultats

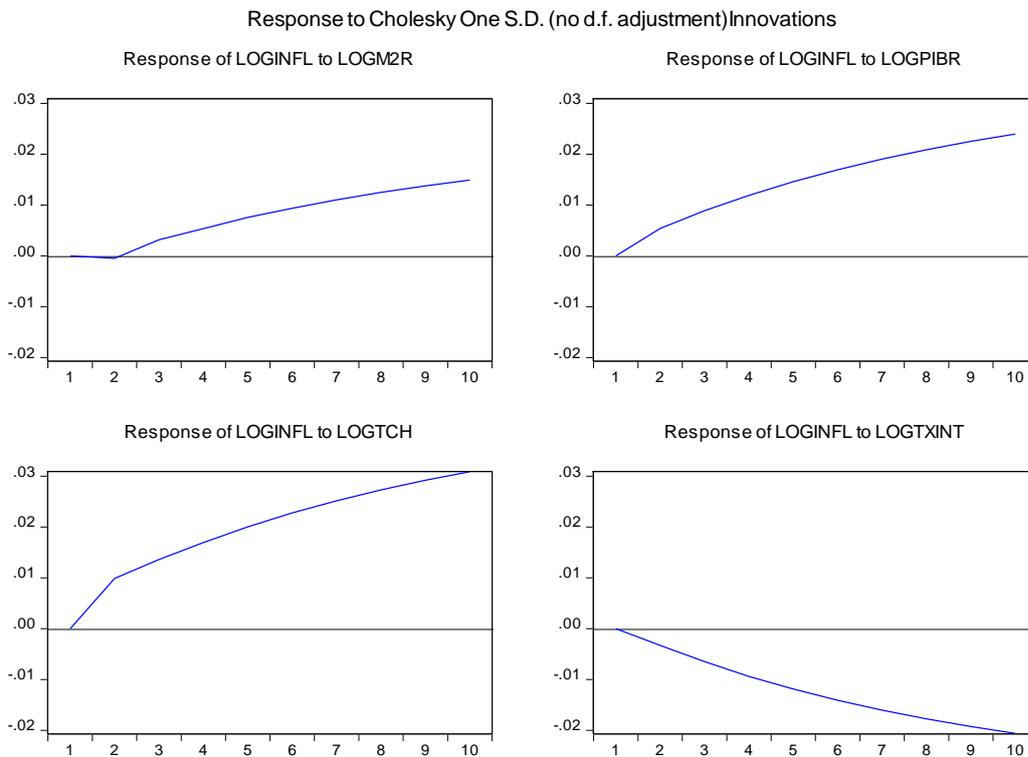
La relation positive entre l'inflation et le taux de change s'explique par le fait que l'augmentation du taux de change reflète une dépréciation de la monnaie nationale qui encourage les exportations en défavorisant les importations, cela va présenter par la suite une augmentation du taux d'inflation. La non significativité du taux d'intérêt porte à croire que les taux d'intérêt n'ont pas d'effet immédiat sur l'inflation et que leur variation nécessite un temps de réaction pour les prix. En effet, les autorités utilisent les taux d'intérêt comme instrument indirect qui influence, en premier lieu, l'investissement et partant, la demande globale. Alors qu'à long terme son effet devient significatif.

A long terme, la diminution de l'inflation après une hausse volume de la masse monétaire provient de l'excès de liquidité sur le marché monétaire dans le début des années 2000 a poussé la Banque d'Algérie à renforcer les instruments directs, de façon à rendre plus efficace le contrôle de l'offre de monnaie. L'effet de ces instruments s'est traduit par la baisse de la masse monétaire. De plus, la faiblesse de la productivité de l'économie algérienne et sa forte dépendance des importations, la rendent vulnérable à l'évolution des prix mondiaux. Ce fut le cas en 2007-2008 lors de la grande crise financière internationale où l'inflation a été soutenue en Algérie à cause de la flambée des cours des produits de première nécessité sur les marchés internationaux qui a fait grimper le taux d'inflation davantage.

CHAPITRE 03 : ETUDE EMPIRIQUE DE L'IMPACT DE LA POLITIQUE MONETAIRE SUR L'INFLATION EN ALGERIE 1971-2020

2.7 Les fonctions de réponses impulsionnelles

Figure 22: Réponse impulsionnelle (analyse des chocs)



Source : Résultat obtenu à partir de logiciel Eviews 12

- Un choc sur la masse monétaire génère un effet positif de la 2ème jusqu'à la 10ème période sur l'inflation;
- Un choc sur le Produit Intérieur Brut génère un effet positif de la 1ère jusqu'à la 10ème période sur l'inflation;
- Un choc sur le taux de change génère un effet positif de la 1ère période jusqu'à la 10ème période sur l'inflation;
- Un choc sur le taux d'intérêt génère un effet négatif de la 1ère période jusqu'à la 10^{ème} période sur l'inflation.

2.8 La décomposition de la variance

tableau 9: Décomposition de la variance de erreur de prévision de LOGINF

Period	S.E.	LOGINFL	LOGM2R	LOGPIBR	LOGTCH	LOGTXINT
1	0.020416	100.0000	0.000000	0.000000	0.000000	0.000000
2	0.031561	83.49226	0.031070	3.466761	11.68248	1.327427
3	0.042719	70.24240	0.669155	7.093406	18.50760	3.487440

**CHAPITRE 03 : ETUDE EMPIRIQUE DE L'IMPACT DE LA POLITIQUE
MONETAIRE SUR L'INFLATION EN ALGERIE 1971-2020**

4	0.054470	59.65471	1.567642	10.09157	22.95727	5.728810
5	0.066850	51.42476	2.569966	12.40233	26.02222	7.580723
6	0.079616	45.11110	3.468964	14.17579	28.14360	9.100543
7	0.092629	40.23946	4.262590	15.53611	29.64666	10.31518
8	0.105749	36.42971	4.938508	16.59677	30.73790	11.29711
9	0.118880	33.40500	5.515248	17.43537	31.54954	12.09484
10	0.131944	30.96672	6.006200	18.10929	32.16662	12.75117

Cholesky Ordering: LOGINFL LOGM2R LOGPIBR LOGTCH
LOGTXINT

Source : Résultat obtenu à partir de logiciel Eviews 12

D'après les résultats obtenus dans le tableau ci-dessus, on constate qu'à la première période de l'erreur de prévision du taux d'inflation est due à 100% à ses propres innovations, et les innovations des variables explicatives n'ont aucun effet au cours de la première période.

Au cours de la deuxième période, la variance de l'erreur de prévision du taux d'inflation contribue à 83,49% à ses propres innovations. Tandis qu'aux autres innovations on remarque une faible contribution du M2R, du PIBR, des TCH, du TINT où leurs innovations sont dues à 0.03%, 3.46%, 11.68%, et 1.32% respectivement.

Au cours de la troisième période, la variance de l'erreur de prévision du taux d'inflation contribue à 70,24% à ses propres innovations. Tandis qu'aux autres innovations on remarque une faible contribution du M2R, du PIBR, des TCH, du TINT où leurs innovations qui sont dues à 0.66%, 7.09%, 18.50%, et 3.48% respectivement.

Au cours de la quatrième période, la variance de l'erreur de prévision du taux d'inflation contribue à 59,65% à ses propres innovations. Tandis qu'aux autres innovations on remarque une faible contribution du M2R, du PIBR, des TCH, du TINT où leurs innovations qui sont dues à 1,56%, 10.09%, 22.95%, 5.72%, respectivement.

Au cours de la cinquième période, la variance de l'erreur de prévision du taux d'inflation contribue à 51,42% à ses propres innovations. Tandis qu'aux autres innovations on remarque une faible contribution du M2R, du PIBR, des TCH, du TINT où leurs innovations qui sont dues à 2,56%, 12.40%, 26.02%, 7.58%, respectivement.

Au cours de la sixième période, la variance de l'erreur de prévision du taux d'inflation contribue à 45,11% à ses propres innovations. Tandis qu'aux autres innovations on remarque une faible contribution du M2R, du PIBR, des TCH, du TINT où leurs innovations qui sont dues à 3,46%, 14.17%, 28.14%, 9.10%, respectivement.

CHAPITRE 03 : ETUDE EMPIRIQUE DE L'IMPACT DE LA POLITIQUE MONETAIRE SUR L'INFLATION EN ALGERIE 1971-2020

Au cours de la septième période, la variance de l'erreur de prévision du taux d'inflation contribue à 40,23% à ses propres innovations. Tandis qu'aux autres innovations on remarque une faible contribution du M2R, du PIBR, des TCH, du TINT où leurs innovations qui sont dues à 4,26%, 15,53%, 29,64%, 10,31%, respectivement.

Au cours de la huitième période, la variance de l'erreur de prévision du taux d'inflation contribue à 36,42% à ses propres innovations. Tandis qu'aux autres innovations on remarque une faible contribution du M2R, du PIBR, des TCH, du TINT où leurs innovations qui sont dues à 4,93%, 16,59%, 30,73%, 11,29%, respectivement.

Au cours de la neuvième période, la variance de l'erreur de prévision du taux d'inflation contribue à 33,40% à ses propres innovations. Tandis qu'aux autres innovations on remarque une faible contribution du M2R, du PIBR, des TCH, du TINT où leurs innovations qui sont dues à 4,93%, 16,59%, 30,73%, 11,29%, respectivement.

Au cours de la dixième période, la variance de l'erreur de prévision du taux d'inflation contribue à 30,96% à ses propres innovations. Tandis qu'aux autres innovations on remarque une faible contribution du M2R, du PIBR, des TCH, du TINT où leurs innovations qui sont dues à 6%, 18,10%, 32,16%, 12,75%, respectivement.

Conclusion

L'objectif visé de ce chapitre consiste à examiner empiriquement la relation entre la politique monétaire et l'inflation. Pour répondre à cette objectif nous avons choisir les variables inflation, masse monétaire réel, taux de change, produit intérieur brut et taux d'intérêt, ont utilisant des données annuelle de 1971 2020 avec la méthodologie VAR et VECM.

L'estimation par le modèle VAR sur les variables souligne, après les tests de stationnarité, que tous les coefficients sont non stationnaires sauf l'inflation. D'après le test de causalité de Granger, ont constate qu'il n'y a pas de causalité au sens de Granger entre le taux d'inflation et les autres variables explicatives, sauf entre l'inflation et la masse monétaire, entre le taux d'intérêt et taux de change au seuil de 5%, et aussi entre le produit intérieur brut réel et taux de change au seuil de 10% . Les résultats des modèles VECM indique qu'il n'y a pas de relation de court terme entre les variables. Par ailleurs le coefficient de force de rappel est négatif. De plus, les différents résultats montrent qu'il existe une relation entre le taux de change et l'inflation. Les résultats d'estimation de la relation de long terme ont révélé qu'il existe une relation positive entre la variable taux d'intérêt et l'inflation.

CHAPITRE 03 : ETUDE EMPIRIQUE DE L'IMPACT DE LA POLITIQUE MONETAIRE SUR L'INFLATION EN ALGERIE 1971-2020

Cependant il existe une relation négative entre les variables masse monétaire réelle, produit intérieur brut réel, et taux de change.

CONCLUSION GENERALE

Conclusion générale

La politique monétaire a occupé une place très importante dans le débat entre courants économiques. Notre étude a porté sur les effets de la politique monétaire sur l'inflation en Algérie, la politique monétaire en Algérie est passée par différentes phases depuis l'indépendance à nos jours. L'année 1990 a marqué un grand tournant pour le rôle de la politique monétaire dans l'ensemble de la politique économique en Algérie.

Pour ce faire, nous avons optés pour la méthodologie suivante, dans le premier chapitre, on a présenté la revue de littérature théorique et empirique de la politique monétaire et analyse d'étude de mesure de l'inflation, cet dernière est un sujet clé de la recherche économique et son contrôle est un problème premier importance.

A travers le deuxième chapitre, on a tracé l'évolution de l'analyse économique de la politique monétaire en Algérie durant la période 1990-2020. Le but étant d'expliquer et de déterminer les principales décisions à l'origine de la conception et de la mise en œuvre de la politique monétaire par la banque centrale ainsi que leurs résultats depuis 1990 à nos jours.

Dans le troisième chapitre, notre objectif était d'étudier les déterminants de l'inflation en Algérie en utilisant une analyse empirique, nous avons choisi les variables : taux d'inflation, la masse monétaire réelle, le taux de change et le taux d'intérêt avec l'estimation par le modèle VECM. D'après le test de causalité de Granger, on constate qu'il n'y a pas de causalité au sens de Granger entre le taux d'inflation et les autres variables explicatives, sauf entre l'inflation et la masse monétaire, entre le taux d'intérêt et taux de change au seuil de 5% ? et aussi entre le produit intérieur brut réel et taux de change au seuil de 10%. Les résultats des modèles VECM indiquent qu'il n'y a pas de relation de court terme entre les variables. Par ailleurs le coefficient de force de rappel est négatif. De plus, les différents résultats montrent qu'il existe une relation entre le taux de change et l'inflation. Les résultats d'estimation de la relation de long terme ont révélé qu'il existe une relation positive entre la variable taux d'intérêt et l'inflation. Cependant il existe une relation négative entre les variables masse monétaire réelle, produit intérieur brut réel, et taux de change.

A partir de ces résultats, nous avons pu répondre à notre problématique, car les résultats ont montré que les variations de la politique monétaire entraînent un impact significatif et important sur l'inflation.

De plus, nous avons pu répondre aux questions secondaires car la politique monétaire de la banque d'Algérie, s'est conduite principalement par différents instruments tels que la reprise

CONCLUSION GENERALE

de liquidité, l'encadrement de crédit et le réserve obligatoire via lesquels les effets sur l'inflation se transmettent à l'activité économique en Algérie, et cet impact s'exerce à long terme.

ANNEXES

Annexe n°1 : Les résultats du test ADF

La série Log(INF)

1) Null Hypothesis: LOGINF has a unit root				
Exogenous: Constant, Linear Trend				
Lag Length: 0 (Automatic - based on SIC, maxlag=10)				
			t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic			-3.525061	0.0477
Test critical values:	1% level		-4.156734	
	5% level		-3.504330	
	10% level		-3.181826	
*MacKinnon (1996) one-sided p-values.				
Augmented Dickey-Fuller Test Equation				
Dependent Variable: D(LOGINF)				
Method: Least Squares				
Date: 05/29/22 Time: 22:03				
Sample (adjusted): 1972 2020				
Included observations: 49 after adjustments				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LOGINF(-1)	-0.390591	0.110804	-3.525061	0.0010
C	1.045618	0.321172	3.255638	0.0021
@TREND("1971")	-0.013264	0.006789	-1.953815	0.0568
R-squared	0.219567	Mean dependent var		-0.001713
Adjusted R-squared	0.185635	S.D. dependent var		0.693477
S.E. of regression	0.625809	Akaike info criterion		1.959727
Sum squared resid	18.01530	Schwarz criterion		2.075553
Log likelihood	-45.01331	Hannan-Quinn criter.		2.003671
F-statistic	6.470813	Durbin-Watson stat		2.264161
Prob(F-statistic)	0.003340			

Source : Réalisé par l'auteur avec le logiciel Eviews 12

Null Hypothesis: LOGINF has a unit root				
Exogenous: Constant				
Lag Length: 0 (Automatic - based on SIC, maxlag=10)				
			t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic			-2.933976	0.0487
Test critical values:	1% level		-3.571310	
	5% level		-2.922449	
	10% level		-2.599224	
*MacKinnon (1996) one-sided p-values.				

Augmented Dickey-Fuller Test Equation
 Dependent Variable: D(LOGINF)
 Method: Least Squares
 Date: 05/28/22 Time: 16:29
 Sample (adjusted): 1972 2020
 Included observations: 49 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LOGINF(-1)	-0.311660	0.106225	-2.933976	0.0052
C	0.569377	0.215312	2.644428	0.0111

R-squared	0.154801	Mean dependent var	-0.001713
Adjusted R-squared	0.136818	S.D. dependent var	0.693477
S.E. of regression	0.644293	Akaike info criterion	1.998633
Sum squared resid	19.51033	Schwarz criterion	2.075851
Log likelihood	-46.96652	Hannan-Quinn criter.	2.027930
F-statistic	8.608216	Durbin-Watson stat	2.272955
Prob(F-statistic)	0.005161		

Source : Réalisé par l'auteur avec le logiciel Eviews 12

La série Log(M2R)

Null Hypothesis: LOGM2R has a unit root
 Exogenous: Constant, Linear Trend
 Lag Length: 0 (Automatic - based on SIC, maxlag=10)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	-3.197602	0.0968
Test critical values:		
1% level	-4.156734	
5% level	-3.504330	
10% level	-3.181826	

*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation
 Dependent Variable: D(LOGM2R)
 Method: Least Squares
 Date: 05/29/22 Time: 14:50
 Sample (adjusted): 1972 2020
 Included observations: 49 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LOGM2R(-1)	-0.348528	0.108997	-3.197602	0.0025
C	9.113270	2.824229	3.226817	0.0023
@TREND("1971")	0.061906	0.019788	3.128426	0.0030

R-squared	0.183158	Mean dependent var	0.147629
Adjusted R-squared	0.147643	S.D. dependent var	0.670515
S.E. of regression	0.619041	Akaike info criterion	1.937980
Sum squared resid	17.62775	Schwarz criterion	2.053806
Log likelihood	-44.48052	Hannan-Quinn criter.	1.981924
F-statistic	5.157215	Durbin-Watson stat	2.247180
Prob(F-statistic)	0.009532		

Source : Réalisé par l'auteur avec le logiciel Eviews 12

Null Hypothesis: D(LOGM2R) has a unit root				
Exogenous: Constant, Linear Trend				
Lag Length: 0 (Automatic - based on SIC, maxlag=10)				
			t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic			-9.348974	0.0000
Test critical values:	1% level		-4.161144	
	5% level		-3.506374	
	10% level		-3.183002	
*MacKinnon (1996) one-sided p-values.				
Augmented Dickey-Fuller Test Equation				
Dependent Variable: D(LOGM2R,2)				
Method: Least Squares				
Date: 05/29/22 Time: 16:04				
Sample (adjusted): 1973 2020				
Included observations: 48 after adjustments				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
D(LOGM2R(-1))	-1.322355	0.141444	-9.348974	0.0000
C	0.142606	0.198305	0.719128	0.4758
@TREND("1971")	0.002314	0.006832	0.338695	0.7364
R-squared	0.660228	Mean dependent var		-0.001559
Adjusted R-squared	0.645127	S.D. dependent var		1.099025
S.E. of regression	0.654703	Akaike info criterion		2.051191
Sum squared resid	19.28861	Schwarz criterion		2.168141
Log likelihood	-46.22858	Hannan-Quinn criter.		2.095386
F-statistic	43.72088	Durbin-Watson stat		2.029100
Prob(F-statistic)	0.000000			

Source : Réalisé par l'auteur avec le logiciel Eviews 12

La série Log(PIBR)

Null Hypothesis: LOGPIBR has a unit root				
Exogenous: Constant, Linear Trend				
Lag Length: 1 (Automatic - based on SIC, maxlag=10)				
			t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic			-1.183779	0.9025
Test critical values:	1% level		-4.161144	
	5% level		-3.506374	
	10% level		-3.183002	
*MacKinnon (1996) one-sided p-values.				
Augmented Dickey-Fuller Test Equation				

Dependent Variable: D(LOGPIBR)
Method: Least Squares
Date: 05/29/22 Time: 16:35
Sample (adjusted): 1973 2020
Included observations: 48 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LOGPIBR(-1)	-0.054875	0.046356	-1.183779	0.2429
D(LOGPIBR(-1))	0.210629	0.102650	2.051915	0.0462
C	0.701523	0.583186	1.202915	0.2354
@TREND("1971")	0.000240	0.000483	0.495495	0.6227

R-squared	0.146276	Mean dependent var	0.008643
Adjusted R-squared	0.088067	S.D. dependent var	0.027630
S.E. of regression	0.026385	Akaike info criterion	-4.352368
Sum squared resid	0.030632	Schwarz criterion	-4.196435
Log likelihood	108.4568	Hannan-Quinn criter.	-4.293441
F-statistic	2.512959	Durbin-Watson stat	1.368093
Prob(F-statistic)	0.070767		

Source : Réalisé par l'auteur avec le logiciel Eviews 12

Null Hypothesis: LOGPIBR has a unit root
Exogenous: Constant
Lag Length: 1 (Automatic - based on SIC, maxlag=10)

	t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic	-1.344699	0.6012
Test critical values:		
1% level	-3.574446	
5% level	-2.923780	
10% level	-2.599925	

*MacKinnon (1996) one-sided p-values.

Augmented Dickey-Fuller Test Equation
Dependent Variable: D(LOGPIBR)
Method: Least Squares
Date: 05/29/22 Time: 16:50
Sample (adjusted): 1973 2020
Included observations: 48 after adjustments

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LOGPIBR(-1)	-0.036279	0.026979	-1.344699	0.1855
D(LOGPIBR(-1))	0.204185	0.100966	2.022318	0.0491
C	0.469805	0.345506	1.359759	0.1807

R-squared	0.141512	Mean dependent var	0.008643
Adjusted R-squared	0.103357	S.D. dependent var	0.027630
S.E. of regression	0.026163	Akaike info criterion	-4.388470
Sum squared resid	0.030803	Schwarz criterion	-4.271520
Log likelihood	108.3233	Hannan-Quinn criter.	-4.344275
F-statistic	3.708864	Durbin-Watson stat	1.365419
Prob(F-statistic)	0.032287		

Source : Réalisé par l'auteur avec le logiciel Eviews 12

Null Hypothesis: LOGPIBR has a unit root				
Exogenous: None				
Lag Length: 1 (Automatic - based on SIC, maxlag=10)				
			t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic			1.268085	0.9460
Test critical values:	1% level		-2.614029	
	5% level		-1.947816	
	10% level		-1.612492	
*MacKinnon (1996) one-sided p-values.				
Augmented Dickey-Fuller Test Equation				
Dependent Variable: D(LOGPIBR)				
Method: Least Squares				
Date: 05/29/22 Time: 17:04				
Sample (adjusted): 1973 2020				
Included observations: 48 after adjustments				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LOGPIBR(-1)	0.000404	0.000318	1.268085	0.2111
D(LOGPIBR(-1))	0.234377	0.099398	2.357958	0.0227
R-squared	0.106239	Mean dependent var		0.008643
Adjusted R-squared	0.086809	S.D. dependent var		0.027630
S.E. of regression	0.026403	Akaike info criterion		-4.389871
Sum squared resid	0.032069	Schwarz criterion		-4.311904
Log likelihood	107.3569	Hannan-Quinn criter.		-4.360407
Durbin-Watson stat	1.410510			

Source : Réalisé par l'auteur avec le logiciel Eviews 12

Null Hypothesis: D(LOGPIBR) has a unit root			
Exogenous: None			
Lag Length: 0 (Automatic - based on SIC, maxlag=10)			
		t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic		-7.705731	0.0000
Test critical values:	1% level	-2.614029	
	5% level	-1.947816	
	10% level	-1.612492	
*MacKinnon (1996) one-sided p-values.			
Augmented Dickey-Fuller Test Equation			
Dependent Variable: D(LOGPIBR,2)			
Method: Least Squares			
Date: 05/29/22 Time: 17:42			
Sample (adjusted): 1973 2020			

Included observations: 48 after adjustments				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
D(LOGPIBR(-1))	-0.721036	0.093571	-7.705731	0.0000
R-squared	0.547953	Mean dependent var		-0.005950
Adjusted R-squared	0.547953	S.D. dependent var		0.039524
S.E. of regression	0.026574	Akaike info criterion		-4.397177
Sum squared resid	0.033190	Schwarz criterion		-4.358194
Log likelihood	106.5323	Hannan-Quinn criter.		-4.382446
Durbin-Watson stat	1.458305			

Source : Réalisé par l'auteur avec le logiciel Eviews 12

La série Log(TCH)

Null Hypothesis: LOGTCH has a unit root				
Exogenous: Constant, Linear Trend				
Lag Length: 3 (Automatic - based on SIC, maxlag=10)				
			t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic			-2.365782	0.3918
Test critical values:				
	1% level		-4.170583	
	5% level		-3.510740	
	10% level		-3.185512	
*MacKinnon (1996) one-sided p-values.				
Augmented Dickey-Fuller Test Equation				
Dependent Variable: D(LOGTCH)				
Method: Least Squares				
Date: 05/29/22 Time: 19:05				
Sample (adjusted): 1975 2020				
Included observations: 46 after adjustments				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LOGTCH(-1)	-0.093544	0.039540	-2.365782	0.0229
D(LOGTCH(-1))	0.313968	0.138353	2.269323	0.0287
D(LOGTCH(-2))	0.045339	0.144014	0.314822	0.7545
D(LOGTCH(-3))	0.420950	0.138381	3.041951	0.0041
C	0.109391	0.048373	2.261430	0.0292
@TREND("1971")	0.007933	0.003883	2.043076	0.0477
R-squared	0.366956	Mean dependent var		0.074173
Adjusted R-squared	0.287826	S.D. dependent var		0.139736
S.E. of regression	0.117924	Akaike info criterion		-1.316447
Sum squared resid	0.556242	Schwarz criterion		-1.077929
Log likelihood	36.27829	Hannan-Quinn criter.		-1.227097
F-statistic	4.637352	Durbin-Watson stat		2.052905
Prob(F-statistic)	0.001973			

Source : Réalisé par l'auteur avec le logiciel Eviews 12

Null Hypothesis: LOGTCH has a unit root				
Exogenous: Constant				
Lag Length: 1 (Automatic - based on SIC, maxlag=10)				
			t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic			-0.636499	0.8525
Test critical values:	1% level		-3.574446	
	5% level		-2.923780	
	10% level		-2.599925	
*MacKinnon (1996) one-sided p-values.				
Augmented Dickey-Fuller Test Equation				
Dependent Variable: D(LOGTCH)				
Method: Least Squares				
Date: 05/29/22 Time: 19:11				
Sample (adjusted): 1973 2020				
Included observations: 48 after adjustments				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LOGTCH(-1)	-0.008912	0.014001	-0.636499	0.5277
D(LOGTCH(-1))	0.413468	0.133811	3.089946	0.0034
C	0.070122	0.047904	1.463809	0.1502
R-squared	0.177282	Mean dependent var		0.069639
Adjusted R-squared	0.140717	S.D. dependent var		0.139676
S.E. of regression	0.129476	Akaike info criterion		-1.190182
Sum squared resid	0.754380	Schwarz criterion		-1.073232
Log likelihood	31.56438	Hannan-Quinn criter.		-1.145987
F-statistic	4.848387	Durbin-Watson stat		2.141915
Prob(F-statistic)	0.012392			

Source : Réalisé par l'auteur avec le logiciel Eviews 12

Null Hypothesis: LOGTCH has a unit root				
Exogenous: None				
Lag Length: 1 (Automatic - based on SIC, maxlag=10)				
			t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic			1.564420	0.9695
Test critical values:	1% level		-2.614029	
	5% level		-1.947816	
	10% level		-1.612492	
*MacKinnon (1996) one-sided p-values.				
Augmented Dickey-Fuller Test Equation				
Dependent Variable: D(LOGTCH)				
Method: Least Squares				
Date: 05/29/22 Time: 19:12				
Sample (adjusted): 1973 2020				
Included observations: 48 after adjustments				

Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LOGTCH(-1)	0.009574	0.006120	1.564420	0.1246
D(LOGTCH(-1))	0.435196	0.134626	3.232621	0.0023
R-squared	0.138108	Mean dependent var		0.069639
Adjusted R-squared	0.119371	S.D. dependent var		0.139676
S.E. of regression	0.131074	Akaike info criterion		-1.185332
Sum squared resid	0.790301	Schwarz criterion		-1.107365
Log likelihood	30.44796	Hannan-Quinn criter.		-1.155868
Durbin-Watson stat	2.129947			

Source : Réalisé par l'auteur avec le logiciel Eviews 12

Null Hypothesis: D(LOGTCH) has a unit root				
Exogenous: None				
Lag Length: 2 (Automatic - based on SIC, maxlag=10)				
			t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic			-1.603317	0.1018
Test critical values:	1% level		-2.616203	
	5% level		-1.948140	
	10% level		-1.612320	
*MacKinnon (1996) one-sided p-values.				
Augmented Dickey-Fuller Test Equation				
Dependent Variable: D(LOGTCH,2)				
Method: Least Squares				
Date: 05/29/22 Time: 19:14				
Sample (adjusted): 1975 2020				
Included observations: 46 after adjustments				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
D(LOGTCH(-1))	-0.230213	0.143585	-1.603317	0.1162
D(LOGTCH(-1),2)	-0.416613	0.157599	-2.643498	0.0114
D(LOGTCH(-2),2)	-0.380081	0.138655	-2.741197	0.0089
R-squared	0.374523	Mean dependent var		0.000146
Adjusted R-squared	0.345432	S.D. dependent var		0.153589
S.E. of regression	0.124261	Akaike info criterion		-1.269865
Sum squared resid	0.663959	Schwarz criterion		-1.150606
Log likelihood	32.20689	Hannan-Quinn criter.		-1.225190
Durbin-Watson stat	1.961512			

Source : Réalisé par l'auteur avec le logiciel Eviews 12

Null Hypothesis: D(LOGTCH,2) has a unit root				
Exogenous: None				
Lag Length: 1 (Automatic - based on SIC, maxlag=10)				
			t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic			-9.253536	0.0000
Test critical values:	1% level		-2.616203	
	5% level		-1.948140	
	10% level		-1.612320	
*MacKinnon (1996) one-sided p-values.				
Augmented Dickey-Fuller Test Equation				
Dependent Variable: D(LOGTCH,3)				
Method: Least Squares				
Date: 05/29/22 Time: 19:15				
Sample (adjusted): 1975 2020				
Included observations: 46 after adjustments				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
D(LOGTCH(-1),2)	-2.023378	0.218660	-9.253536	0.0000
D(LOGTCH(-1),3)	0.461624	0.131273	3.516526	0.0010
R-squared	0.764542	Mean dependent var		-0.003033
Adjusted R-squared	0.759191	S.D. dependent var		0.257701
S.E. of regression	0.126460	Akaike info criterion		-1.255280
Sum squared resid	0.703652	Schwarz criterion		-1.175774
Log likelihood	30.87144	Hannan-Quinn criter.		-1.225496
Durbin-Watson stat	2.015299			

Source : Réalisé par l'auteur avec le logiciel Eviews 12

La série Log(TxINT)

Null Hypothesis: LOGTXINT has a unit root				
Exogenous: Constant, Linear Trend				
Lag Length: 0 (Automatic - based on SIC, maxlag=10)				
			t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic			-0.723063	0.9655
Test critical values:	1% level		-4.156734	
	5% level		-3.504330	
	10% level		-3.181826	
*MacKinnon (1996) one-sided p-values.				
Augmented Dickey-Fuller Test Equation				
Dependent Variable: D(LOGTXINT)				
Method: Least Squares				
Date: 05/29/22 Time: 20:30				
Sample (adjusted): 1972 2020				
Included observations: 49 after adjustments				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LOGTXINT(-1)	-0.028540	0.039471	-0.723063	0.4733

C	0.102747	0.065745	1.562826	0.1249
@TREND("1971")	-0.002241	0.001517	-1.477461	0.1464
R-squared	0.069166	Mean dependent var		0.003721
Adjusted R-squared	0.028695	S.D. dependent var		0.147884
S.E. of regression	0.145747	Akaike info criterion		-0.954625
Sum squared resid	0.977135	Schwarz criterion		-0.838799
Log likelihood	26.38831	Hannan-Quinn criter.		-0.910681
F-statistic	1.709013	Durbin-Watson stat		1.537583
Prob(F-statistic)	0.192338			

Source : Réalisé par l'auteur avec le logiciel Eviews 12

Null Hypothesis: LOGTXINT has a unit root				
Exogenous: Constant				
Lag Length: 4 (Automatic - based on SIC, maxlag=10)				
			t-Statistic	Prob.*
Augmented Dickey-Fuller test statistic			-2.738316	0.0756
Test critical values:				
	1% level		-3.584743	
	5% level		-2.928142	
	10% level		-2.602225	
*MacKinnon (1996) one-sided p-values.				
Augmented Dickey-Fuller Test Equation				
Dependent Variable: D(LOGTXINT)				
Method: Least Squares				
Date: 05/29/22 Time: 20:31				
Sample (adjusted): 1976 2020				
Included observations: 45 after adjustments				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
LOGTXINT(-1)	-0.106472	0.038882	-2.738316	0.0093
D(LOGTXINT(-1))	0.123679	0.141091	0.876590	0.3861
D(LOGTXINT(-2))	0.019884	0.142187	0.139842	0.8895
D(LOGTXINT(-3))	0.311182	0.143322	2.171203	0.0361
D(LOGTXINT(-4))	0.398118	0.151201	2.633038	0.0121
C	0.164067	0.063202	2.595892	0.0132
R-squared	0.363663	Mean dependent var		0.004052
Adjusted R-squared	0.282081	S.D. dependent var		0.154455
S.E. of regression	0.130870	Akaike info criterion		-1.105660
Sum squared resid	0.667951	Schwarz criterion		-0.864771
Log likelihood	30.87734	Hannan-Quinn criter.		-1.015859
F-statistic	4.457655	Durbin-Watson stat		2.124701
Prob(F-statistic)	0.002624			

Source : Réalisé par l'auteur avec le logiciel Eviews 12

Null Hypothesis: D(LOGTXINT) has a unit root			
Exogenous: Constant			
Lag Length: 0 (Automatic - based on SIC, maxlag=10)			
		t-Statistic	Prob.*

Augmented Dickey-Fuller test statistic		-5.175972	0.0001	
Test critical values:	1% level	-3.574446		
	5% level	-2.923780		
	10% level	-2.599925		
*MacKinnon (1996) one-sided p-values.				
Augmented Dickey-Fuller Test Equation				
Dependent Variable: D(LOGTXINT,2)				
Method: Least Squares				
Date: 05/29/22 Time: 21:42				
Sample (adjusted): 1973 2020				
Included observations: 48 after adjustments				
Variable	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
D(LOGTXINT(-1))	-0.736102	0.142215	-5.175972	0.0000
C	0.002796	0.021038	0.132901	0.8949
R-squared	0.368051	Mean dependent var		0.000000
Adjusted R-squared	0.354313	S.D. dependent var		0.181331
S.E. of regression	0.145708	Akaike info criterion		-0.973647
Sum squared resid	0.976622	Schwarz criterion		-0.895680
Log likelihood	25.36752	Hannan-Quinn criter.		-0.944183
F-statistic	26.79069	Durbin-Watson stat		2.029144
Prob(F-statistic)	0.000005			

Source : Réalisé par l'auteur avec le logiciel Eviews 12

Annexe 02 : nombre de retard pour le modèle VAR(1)

VAR Lag Order Selection Criteria						
Endogenous variables: LOGINF DDLOGTCH DLOGM2R DLOGTXINT						
DLOGPIBR						
Exogenous variables: C						
Date: 06/01/22 Time: 20:51						
Sample: 1971 2020						
Included observations: 44						
Lag	LogL	LR	FPE	AIC	SC	HQ
0	47.99276	NA	9.75e-08	-1.954217	-1.751468	-1.879028
1	180.0216	228.0498	7.58e-10	-6.819163	-5.602670*	-6.368029*
2	207.6083	41.38014*	7.06e-10*	-6.936743*	-4.706506	-6.109663
3	224.9010	22.00884	1.13e-09	-6.586409	-3.342428	-5.383385
4	254.8289	31.28827	1.16e-09	-6.810405	-2.552680	-5.231435
* indicates lag order selected by the criterion						
LR: sequential modified LR test statistic (each test at 5% level)						
FPE: Final prediction error						
AIC: Akaike information criterion						
SC: Schwarz information criterion						
HQ: Hannan-Quinn information criterion						

Annexe 03 : nombre de retard pour le modèle VECM

Included observations: 46						
Lag	LogL	LR	FPE	AIC	SC	HQ
0	-89.08567	NA	4.11e-05	4.090681	4.289447	4.165140
1	225.6799	547.4183*	1.40e-10*	-8.507821*	-7.315228*	-8.061069*
2	240.3869	22.38019	2.28e-10	-8.060298	-5.873879	-7.241252
3	267.7514	35.69294	2.28e-10	-8.163106	-4.982860	-6.971767
4	293.8316	28.34798	2.69e-10	-8.210069	-4.035996	-6.646436

Bibliographie

- Abdennour F. (1999), «les canaux de transmission de la politique monétaire : Analyse théorique et application sur données tunisienne», TUNISIENNE D'ÉCONOMIE, n°10, pp.2-44.
- Amokrane M. Rasdi S. (2015), « la conduite de la politique monétaire en Algérie durant les deux dernières décennies objectifs et limites», The journal of Economics and Finance N°1, pp.1-20.
- AOUDIA K., NAIT.M, (2017), « Efficacité de la politique monétaire en Algérie (1990-2017)», Revue Algérienne Des Sciences Sociales Et Humaines, vol 5. N°8, pp.183-205
- Belhachem M, GHAZLI.N, (2018), « Le relation empirique entre l'inflation et taux de change parallèle : Approche de cointégration ARDL Bound test», Revue Finance et marchés, V°4, N°8., pp 332-352
- Belkheiri M, Amani I, (2015), «impact des chocs monétaires sur l'inflation et la croissance, cas de l'économie Algérienne (1991-2014), stratégie et développement, pp.36-57.
- Benziane R, CHEKEBKEB A,(2016),«Essai d'évaluation des instruments de la politique monétaire en Algérie», The journal of Economics and Finance,v°2,n°3, pp.8-21.
- Bezbakh P. (2005), inflation et désinflation, 5 ème édition La Découverte, Paris
- Bilgin.B, (2013),«main determinant of inflation in Turkey : a Vector error correction model» Int.J.ECO.Res. ,2013, vol 46, pp.13-19.
- Boucheta.Y, (2014). Étude des facteurs de déterminant du taux de change du Dinar Algérien, Thèse doctorat en science économique. Université de Tlemcen
- Bourioune T, (2018),«impact d'un politique monétaire expansionniste sur l'inflation en Algérie», les cahiers de CREAD, v°34,n°1, pp.109-127.
- Bouyacoub.B,(2020), « Analyse empirique de l'impact de la politique monétaire sur l'inflation en Algérie de 2000-2009», Les Cahiers de MECAS, V°16, N°2, pp 13-27
- DELAPLACE M. (2009), Monnaie et financement de l'économie, 3e édition DUNOD, Paris
- Dharmandra D, Megda K.(1994)Déterminants of the inflation rate in thé United states : A VZR investigation, Thé Quarterly Review of Economics ans Finance volume 34, Issue1, Spring 1994, page 95-112.
- Djelti N, Baroudi N.(2020), «l'impact de la politique monétaire sur la balance extérieur d'Algérie étude économétrique période (1996-2018), Revue Les Cahiers de MECAS, vol.16 n°2, pp.109-201.
- Dominique P. (2004), La monnaie et ses mécanismes, 5 ème édition La Découverte, Paris
- Drumetz F, Pfister C, Sahuc J-G. (2015), politique monétaire, 2 ème édition De Boeck Supérieur, Bruxelles
- Haïdara A, Toussaint B-D, Demba D. (2012), monnaie et politique monétaire, édition Précis du Cofeb, Sénégal
- JAFFRE P. (1996), Monnaie et politique monétaire, 4 ème édition ECONOMICA, Paris
- KACI. F, (2021), «Essai sur les origines de l'inflation en Algérie», Revue Algérienne d'économie et gestion, Vol 15, N°2, pp 843-863
- MEHYAOUI O. (2018), «Analyse empirique des déterminants de l'inflation en Algérie», Algérienne D'économie de gestion, vol.12, n°01, pp.1-24.

BIBLIOGRAPHIE

- Mentor P-R, (1998)«Relation dynamique entre monnaie et taux de change et inflation en Haïti une étude empirique».
- Mohanty, M.S. and M.Klau. 2001.«what Determines inflation in Emerging Market countries ?» BIS Papers N08 : Modelling aspects of the inflation process and the monetary transmission mechanism in Emerging Market countries.
- PATAT J-P. (1993), Monnaie, institutions financières et politique monétaire, 5^{ème} édition ECONOMICA, Paris.
- Rapport de la banque d'Algérie 2004
- Rapport de la banque d'Algérie 2007
- Rapport de la banque d'Algérie 2013
- Rapport de la banque d'Algérie 2017
- Sami M. (2012),«le rôle des politiques monétaires et la convergence macroéconomiques sur le développement des systèmes financiers dans les pays du sud de la Méditerranée», MEDPRO Technical Report n°12, pp.1-76.
- SATOUR.R, SADALLAH .A, Boucha.M, Fekarcha.S, «Les déterminants du taux de change en Algérie : Étude empirique pour la période 1990-2017»,pp.47-69.
- Osama E(2014), «the determinants of inflation in Egypt : An empirical study (1991-2012), disponible à : <https://www.mpra.ub.uni-muenchen.de/56978-pdf>.
- Zaouia D. (2019),«la maîtrise d'inflation par la politique monétaire cas de l'Algérie(2000-2019), Algérienne D'économie et gestion, v°13,n°2, pp.54-70.

LISTE D'ILLUSTRATIONS

Liste des tableaux

Tableau 1: Les statistiques descriptives des variables sélectionnées en logarithme	33
tableau 2: La matrice de corrélation des variables sélectionnées.....	35
tableau 3: Résultats de la causalité de Granger	35
tableau 4: Résultats des tests de stationnarité d'ADF.....	36
tableau 5: Choix du nombre de retard pour le modèle VAR.....	37
tableau 6: Estimation du modèle VAR (1)	37
tableau 7: Choix de nombre de Retard "p"	40
tableau 8: Estimation de la relation de court et long terme	42
tableau 9: Décomposition de la variance de l'erreur de prévision de LOGINF	46

Liste des figures

Figure 1: Evolution de taux d'intérêt et taux d'inflation durant 1990-2000	20
Figure 2: Evolution du PIB réel durant 1990-2000	21
Figure 3: Evolution du M2 réel durant 1990-2000	22
Figure 4: Evolution du TCH en Algérie durant 1990-2000	23
Figure 5: Evolution de taux d'intérêt et taux d'inflation en Algérie durant 2001-2012	24
Figure 6: Evolution du PIB réel en Algérie durant 2001-2012	25
Figure 7: Evolution de M2 réel en Algérie durant 2001-2012.....	26
Figure 8: Evolution du TCH en Algérie durant 2001-2012	27
Figure 9: Evolution de taux d'intérêt et taux d'inflation en Algérie durant 2013-2020.....	28
Figure 10: Evolution du PIB réel en Algérie durant 2013-2020.....	29
Figure 11: Evolution du M2 réel en Algérie durant 2013-2020.....	30
Figure 12: Evolution du TCH en Algérie durant 2013-2020	31
Figure 13: Evolution graphique des variables	32
Figure 14: Résultats du test de normalité des résidus	39
Figure 15: Résultats du test d'hétéroscédasticité.....	39
Figure 16: Test d'autocorrélation des résidus	39
Figure 17: Stationnarité du modèle VAR.....	40
Figure 18: Test de cointégration de Johanes (test de la trace).....	41
Figure 19: Test d'autocorrélation des erreurs	43

LISTE D'ILLUSTRATIONS

Figure 20: Test de normalité	44
Figure 21: Résultats du test Hétéroscédasticité.....	44
Figure 22: Réponse impulsionnelle (analyse des chocs).....	46

TABLE DES MATIERES

Table des matières

Remerciement

Dédicace

Liste des abréviations

Sommaire

Introduction générale.....	1
Chapitre 01 : Cadre théorique de la politique monétaire et revue littérature empirique.	3
1 Section 1 : Le cadre conceptuel et théorique de la politique monétaire.....	3
1.1 La définition de la politique monétaire	3
1.1.1 Les fondements théoriques de la politique monétaire	4
1.1.1.1 La politique monétaire selon les classiques	4
1.1.1.2 politique monétaire selon les keynésiennes.....	4
1.1.1.3 La politique monétaire selon les monétaristes	5
1.2 Objectifs, instruments et canaux de transmission de la politique monétaire	5
1.2.1 Les objectifs de la politique monétaire	5
1.2.1.1 Objectifs intermédiaires	5
1.2.1.2 Les types des objectifs intermédiaires	6
1.2.1.2.1 les objectifs de taux d'intérêt.....	6
1.2.1.2.2 Les objectifs de taux de change	6
1.2.1.2.3 La croissance des agrégats monétaires	6
1.2.1.3 Le choix des objectifs intermédiaires.....	7
1.2.1.3.1 Le contexte institutionnel.....	7
1.2.1.3.2 Le cadre de référence.....	7
1.2.2 Objectifs opérationnels	7
1.2.3 Les objectifs finaux	8
1.3 instruments de la politique monétaire.....	8
1.3.1 Les instruments directs	8
1.3.1.1 L'encadrement du crédit	8
1.3.1.2 La sélectivité de crédit	9
1.3.2 Les instruments indirects	9
1.3.2.1 Le réescompte	9
1.3.2.2 Les opérations d'Open market	10
1.3.2.3 Les réserves obligatoires	10
1.4 les canaux de transmission de la politique monétaire	10
1.4.1 Canal de taux d'intérêt	10

TABLE DES MATIERES

1.4.2	Le canal du crédit.....	11
1.4.2.1	Le canal du crédit bancaire	11
1.4.2.2	Le Canal du bilan	11
1.4.3	Le canal de taux de change.....	12
1.4.4	Le canal du prix des autres actifs.....	12
Section 2 : définition et la mesure d'inflation		12
2.1	Définition de l'inflation.....	12
2.2	Mesure de l'inflation	13
2.2.1	L'approche quantitative	13
2.2.1.1	L'inflation par la demande.....	13
2.2.1.2	L'inflation par la monnaie.....	13
2.2.2	L'approche quantitative	14
2.2.2.1	L'inflation par les coûts	14
2.2.3	L'approche structurelle	14
Section 3 : Revue de littérature empirique de la relation entre de la politique monétaire et l'inflation.....		14
Chapitre 02 : analyse de la politique monétaire en algérie durant la période 1990-2020 19		19
Section 01 : Analyse de la politique monétaire 1990 2000.....		20
Section 02 : Analyse de la politique monétaire 2001 2012.....		23
Section 03 : Analyse de la politique monétaire 2013 2020.....		28
Chapitre 03 : Etude empirique de l'impact de la politique monétaire sur l'inflation en Algérie 1971-2020		32
Section 01 : Analyse descriptive des données		32
1.1	Analyse graphique des séries	32
1.2	Analyse de la matrice de corrélation et des statistiques descriptives	33
1.3	La causalité au sens de Granger	35
1.4	Test de stationnarité des séries.....	36
Section 2 : Estimation de modèle VAR.....		37
2.1	Détermination du nombre de retard.....	37
2.2	Estimation de modèle VAR(1)	37
2.3	Validation du modèle	38
2.3.1	Test de normalité des résidus.....	38
2.3.3	Test d'autocorrélation des résidus.....	39
2.3.4	Test de stabilité de modèle VAR.....	40
2.4	Estimation de la relation de cointégration et VECM	40
2.4.1	Nombre du retard.....	40
2.4.2	Test de cointégration de Johansen (test de la trace)	41
2.4.3	Estimation du modèle VECM.....	41
2.4.3.1	Estimation de la relation de court et long terme	42

TABLE DES MATIERES

2.5	Test de validation	43
2.5.1	Test d'autocorrélation	43
2.5.2	Test de Normalité	44
2.5.3	Test de Hétéroscédasticité	44
2.6	Interprétation économique des résultats	45
2.7	Les fonctions de réponses impulsionnelles	46
2.8	La décomposition de la variance	46
	Conclusion générale	49
	Annexes	

Bibliographie

Liste des illustrations

Table des matières

Résumé

Résumé

L'objectif de notre travail est d'étudier l'effet des variations de la politique monétaire sur l'inflation en Algérie sur une période allant de 1990-2020. Pour ce faire, nous avons eu recours à l'économétrie des séries temporelles basés sur le modèle VECM. Ainsi, les variables qui ont été utilisés sont : l'inflation (INF) comme variable endogène, la masse monétaire réelle (M2R), produit intérieur brut réel (PIBR), le taux de change (TCH), et le taux d'intérêt (TXINT) comme des variables exogènes. Les résultats indiquent l'existence d'une relation de court terme entre les variables où l'inflation et le taux de change s'influencent positivement. Par ailleurs, les résultats obtenus ont montré que la masse monétaire réelle a un effet négatif sur l'inflation.

Mots clés : politique monétaire, inflation, VECM, Algérie.

Summary

The objective of our work is to study the effect of variations in monetary policy on inflation in Algeria over a period from 1990-2020. To do this, we used time series econometrics based on the VECM model. Thus, the variables that were used are: inflation (INF) as endogenous variable, real money supply (M2R), real gross domestic product (PIBR), exchange rate (TCH), and interest rate (TXINT) as exogenous variables. The results indicate the existence of a short-term relationship between the variables where inflation and the exchange rate positively influence each other. Moreover, the results obtained showed that the real money supply has a negative effect on inflation.

Keywords: monetary policy, inflation, VECM, Algeria.

ملخص

الهدف من عملنا هو دراسة تأثير التغيرات في السياسة النقدية على التضخم في الجزائر خلال فترة من 1990-2020. للقيام بذلك ، استخدمنا الاقتصاد القياسي المتسلسل الزمني بناءً على نموذج VECM. وبالتالي ، فإن المتغيرات التي تم استخدامها هي: التضخم كمتغير داخلي ، وعرض النقد الحقيقي ، والناتج المحلي الإجمالي الحقيقي ، وسعر الصرف ، وسعر الفائدة كمتغيرات خارجية. تشير النتائج إلى وجود علاقة قصيرة الأمد بين المتغيرات حيث يؤثر التضخم وسعر الصرف بشكل إيجابي على بعضهما البعض. علاوة على ذلك ، أظهرت النتائج التي تم الحصول عليها أن المعروض النقدي الحقيقي له تأثير سلبي على التضخم.

الكلمات المفتاحية: السياسة النقدية ، التضخم ، نموذج تصحيح الخطأ المتجه ، الجزائر.